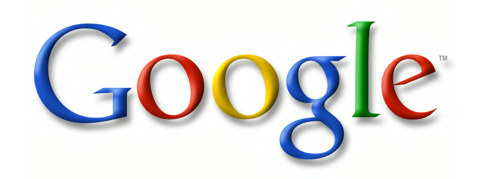
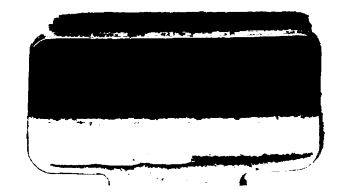




Jongleurs

ET

TROUVÈRES,

OU

CHOIX DE SALUTS, ÉPITRES, RÊVERIES

ET AUTRES PIÈCES LÉGÈRES

DES XIII[e] ET XIV[e] SIÈCLES;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR ACHILLE JUBINAL,

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque du Roi.

JAM

PARIS.

LIBRAIRIE GRECQUE-LATINE-ALLEMANDE-ANGLAISE

ET DÉPARTEMENTALE

DE J. ALBERT MERKLEIN, RUE DES BEAUX-ARTS, N° 11.

1835.

Cet Ouvrage n'a été tiré qu'à
petit nombre d'exemplaires; dont vi
sur papier de Hollande, douze s
papier de Chine, et trois sur pe
Vélin; le reste est en papier ordinaire

Jubinal, Achille, 1810–1875, *ed.*

Jongleurs et trouvères; ou, Choix de saluts, épîtres, rêverie et autres pièces légères des XIIIe et XIVe siècles; pub. pour l premiére fois, par Achille Jubinal, d'après les manuscrits d la Bibliothèque du roi ... Paris, J. A. Merklein, 1835.

2 p. l., [7]–190 p. 21 cm.

"Cet ouvrage n'a été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires, dou vingt sur papier de Hollande, douze sur papier de Chine, et trois su peau velin; le reste est en papier ordinaire."

1. French poetry—Old French. 2. Minstrels. 3. Trouvères. I. Title.

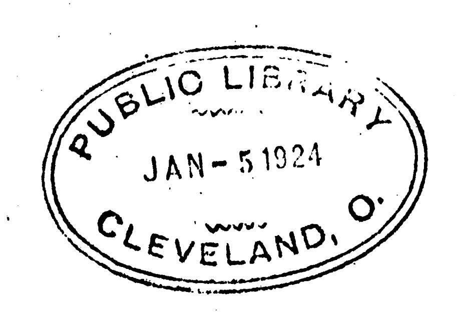
Full name: Michel Louis Achille Jubina

—— ——— Copy 2. [*With* Raynouard, François J. M. Observation philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou .. Rouen, 1829] PQ1545.W3R3

Jongleurs

ET

TROUVÈRES.



AVIS DE L'ÉDITEUR.

« Les jongleurs », dit M. l'abbé de La Rue dans son *Histoire des Trouvères Anglo-Normands*, « furent, dans le moyen âge, un ordre d'hommes « qui, unissant l'art de la poésie à celui de la mu- « sique, chantaient, sur différens instrumens, des « vers de leur composition, et quelquefois de celle « des autres. Souvent, ils accompagnaient leurs « chants de gesticulations et de tours d'adresse qui « pouvaient amuser les spectateurs. De là, sans « doute, leur nom de *jongleors, jugleors, ju-* « *glers* et *jongleurs*, du mot latin *joculator*, qui « vient lui-même de *jocus*. »

— A la rigueur, nous pourrions nous en tenir à cette définition, si le présent livre ne devait tomber qu'entre les mains de personnes habituées aux études du moyen âge; mais comme il se peut faire qu'il aille, par hasard, à l'adresse de quelques gens du monde, lesquels, par désœuvrement ou

par curiosité, se résoudront à jeter les yeux sur ses feuillets, il faut bien que nous les mettions un peu plus au courant. Voilà pourquoi nous ajouterons aux paroles de M. de La Rue que le mot *jonglerie* n'eut point, durant long-temps, le sens dans lequel nous l'entendons de nos jours. Il désigna d'abord un art libéral, et ce ne fut que postérieurement — (lorsque les jongleurs eux-mêmes eurent avili leur profession par une conduite déréglée) — que leur nom se prit en mauvaise part. On trouvera dans ce recueil la pièce des *Tabureors*, qui explique en partie le motif de ce changement d'acception.

Nous voyons cependant que, sous Saint-Louis, c'est-à-dire à l'époque où étaient chantées et probablement composées les pièces que nous éditons, les jongleurs avaient reconquis une certaine considération, ou du moins, avaient su s'attirer la bienveillance du roi. Ce prince, en effet, à l'inverse de Philippe-Auguste, qui les chassa du royaume, leur ouvrit gratuitement les portes de sa bonne ville. Voici l'article de son ordonnance, qu'on trouve dans l'*Establissement des mestiers*, fondé par Étienne Boileau, sévère justicier qui faisait pendre ses propres neveux pour l'exemple général. Cet article exemptait nos héros du droit

de péage auquel tout le monde était soumis à l'entrée du Petit-Châtelet. Il est vrai que, dans le passage qu'on va lire, les jongleurs se trouvent à peu près sur la même ligne que les singes, ce qui ne compose pas un rapprochement très flatteur; mais il faut croire que Saint-Louis n'avait point songé à le faire; et ensuite, comme l'argent du péage entrait directement dans son épargne, nous ferons observer qu'il était nécessaire que ce prince eût, pour ceux qu'il exemptait de cet impôt, une assez profonde estime. *Li singes au marchant doit quatre deniers, se il pour vendre le porte, et si li singes est à home qui l'ait acheté por son déduit, si est quites; et si li singes est au joueur, jouer en doit devant le peagier, et por son jeu doit estre quites de toute la chose qu'il achète à son usage, et aussi tost li jougleor sont quite par un ver de chançon.* —

— M. l'abbé de La Rue, dans son ouvrage précité, cherche encore à prouver que les jongleurs ne sont autre chose que l'ancienne corporation des Bardes, qui, après l'introduction du christianisme dans les Gaules, se serait continuée sous une autre dénomination.

Sans discuter ici cette opinion, qui demanderait un examen plus approfondi que celui auquel nous pourrions nous livrer présentement, nous

accorderons au savant ecclésiastique qu'antérieurement à la conquête de l'Angleterre par les Normands, les Anglo-Saxons appelaient les jongleurs *gleemen* (hommes de la musique); mais ce mot prouve-t-il que ces musiciens fussent la prorogation des Bardes? — nous n'en sommes pas convaincu.

Selon nous, les Bardes formèrent à eux seuls une institution complète. Les jongleurs, au contraire, n'auraient été qu'une fraction de la grande famille des *Trouvères*, si nombreuse au moyen âge, — une espèce de corollaire, une branche, si l'on veut, de la *ménestrandie*, c'est-à-dire de la réunion en faisceau des compositeurs. Ce n'est, au surplus, qu'un doute que nous sommettons aux hommes expérimentés qui s'adonnent depuis plus long-temps que nous à l'étude du moyen âge. Puissent-ils le résoudre! volontiers nous reconnaîtrons notre erreur.

— Les ouvrages des jongleurs peuvent se diviser en chansons de gestes, — en pièces de théâtre, — en pièces légères et fugitives.

Les premières étaient le récit des faits héroïques, des *gestes* vrais ou faux des vaillans. On les chantait, pour la plupart, en s'accompagnant de la harpe, de la vielle, de la rote, ou de tout autre

instrument. M. Paulin Paris, dans le piquant travail qui précède son premier volume de *Garin le Loherain*, a victorieusement prouvé qu'il ne fallait point entendre seulement par le mot *chansons de gestes* de petits poëmes dans le genre des odes charmantes de Béranger, mais encore, que presque tous nos romans, et spécialement nos vastes épopées carlovingiennes de cinq à six mille vers chacune, avaient une destination musicale. Ceci, du reste, est également l'opinion de M. Fauriel, à propos du texte semi-provençal de *Gérars de Roussillon*, qui n'a pas moins de dix mille vers. Les Rapsodes, d'ailleurs, n'ont-ils pas chanté l'*Iliade* ?

Quant aux pièces de théâtre faites et jouées par les jongleurs, nous trouvons, dès la seconde race, des capitulaires qui en interdisent la vue au clergé; aucune d'elles ne nous est parvenue remontant à cette époque.

Restent donc les poésies légères des jongleurs. Ce sont les seules de leurs compositions qu'on trouvera dans ce recueil, et celles auxquelles ils durent se laisser aller le plus fréquemment. Elles portaient, comme celles des Trouvères, les différens noms de *rotruenges*, *ballades*, *chansons*, *dits*, *bergerettes*, *pastourelles*, *rondeaux*, *saluts*, *complaintes*, *ro-*

mances, *fabliaux*, *satires*, *serventois*, *jeux-partis*, etc. La plupart de ces pièces sont pleines de verve; quelques unes ne manquent ni de grâce, ni de poésie, surtout lorsqu'elles doivent leur origine à quelque sujet galant; mais, par malheur, un assez grand nombre, outre une afféterie de pensées et une exagération de sentimens que rejette le bon goût, et qui sentent leur XIVe siècle, c'est-à-dire la décadence de la première période de l'art, — un assez grand nombre, disons-nous, présente un cynisme d'expressions, une crudité de langage, que nous n'avons pas cru convenable de reproduire. Peut-être est-ce là un scrupule exagéré, mais il nous a semblé que c'eût été exposer nos aïeux à être fort mal jugés, que d'offrir uniquement à nos lecteurs, pour modèle de leurs compositions, des vers licencieux, qui auraient été à peine excusables au temps de Voisenon et des bijoux indiscrets.

Toutefois, comme nous aurions été désolé d'évoquer des cadavres mutilés, nous n'avons rien retranché aux pièces qui nous sont tombées sous la main; nous les avons tout simplement passées sous silence. Aille les tirer de leur obscurité qui voudra! ce qu'il y a de sûr, c'est que ce ne sera pas nous. Nous croyons trop aux destinées morales de la société actuelle pour penser qu'à l'heure qu'il

est, un volume de poésies dans le genre de quelques unes de celles que publia M. Barbazan, et que revit M. Méon, pût obtenir du succès. Dans notre opinion d'ailleurs, quand l'humanité tend à se reconstituer par une synthèse d'idées grandes, morales, généreuses (et nous en sommes là, en dépit de beaucoup de gens), tout sapement, tout obstacle à la reconstruction de l'édifice est coupable. Une loi punissait de mort ceux qui portaient les armes contre les murailles de Rome : nous ne demandons point cette pénalité contre les impurs; mais, du moins, qu'on nous permette d'être chaste et pudibond tout à notre aise. Voilà pourquoi nous avons fait un choix sévère, nous attachant de préférence aux morceaux remarquables par l'imagination, le style, la pensée, — par la peinture ou la critique de quelques usages, — par le reflet plus ou moins juste de quelqu'une des vieilles faces sociales. Le lecteur jugera si nous avons erré dans l'exécution.

Jusqu'ici nous n'avons commenté encore que la moitié de notre titre. Il nous resterait donc à expliquer ce que c'était que les Trouvères, d'autant plus que leurs œuvres forment une grande partie de ce volume; mais outre qu'ils sont beaucoup plus connus que leurs rivaux, on a vu que nous nous

bornions à donner de ces derniers une idée fort sommaire. Nous dirons donc seulement que la division de leurs ouvrages était à peu près la même. —

— La plupart des pièces qu'on trouvera dans notre livre ont été tirées des MSS. 7218 et 7595 de la Bibliothèque Royale, dans lesquels (cette nouvelle moisson faite) il ne restera presque plus rien à glaner. Bien qu'on retrouve une partie de ces productions dans d'autres manuscrits, nous avons constamment préféré la leçon de ceux que nous venons d'indiquer, ces deux magnifiques et précieux recueils étant très corrects et très exacts.

Une copie fort infidèle, quant à l'orthographe et même quant au nombre de pièces, en existe à la Bibliothéque de l'Arsenal, parmi les manuscrits du marquis de Paulmy. Nous n'avons point fait difficulté de nous aider quelquefois de cette copie pour le sens de certaines phrases, et nous avons profité d'une partie des annotations qu'elle renferme, annotations qui sont, je crois, de la main de M. de Saint-Palaye.

Qu'il me soit permis avant de finir, de témoigner publiquement ma reconnaissance à un savant que l'Europe reconnaît pour son maître en fait de travaux relatifs aux productions du moyen âge, et qui plus d'une fois a consenti à descendre de ses

hautes études pour m'aider de ses conseils et de ses avis. N'ai-je point nommé M. Raynouard? C'est à lui que l'on devra de rencontrer beaucoup moins d'erreurs dans mon travail, et je m'estime heureux de pouvoir lui offrir ici l'expression de ma gratitude.

A. J.

JONGLEURS
ET TROUVÈRES,

OU

CHOIX DE POÉSIES LÉGÈRES

DES XIII[e] ET XIV[e] SIÈCLE.

Dou Capiel a .vij. Flours.[1]

Une pucele me pria,
Un don mes cuers li otria,
Que jou .j. capiel li fesisse,
Com longement ke g'i mesisse.
Or me doinst Diex sens et loisir,
Que jou li face à son plaisir.
— Au commenchement dou Capiel,
Por cho ke jou li face biel,
Jou i mera[2] la flors de lis;
S'en iert li capiax plus jolis.
La seconde iert la violete,
Et li tierce est une flocete
De sousie, car mout est biéle.

[1] Cette charmante pièce se retrouve avec quelques variantes dans le MS. N. D. 198. — [2] Mettrai.

La quarte si est la piersele,[1]
Et li quinte est la consaude,[2]
Par choi li capiax miex asaude.
Li sisime rose espanie,
Et li sietime de l'ankelie.[3]
Chi a capiel de grant hautece;
Cascune flors monstre une thèce,[4]
Que la pucièle doit avoir,
Et retenir par estavoir.
La flours de lis est blance et digne,
Qui à la pucicle destine[5]
De la mère Díu à onrer,
Et Diu et sainte Église amer.
La violete est la secunde,
Qui molt est douce flor au monde,
Qui devise par grant douçor,
A la pucicle grant valor.
Ch'est qu'ele soit choi, et taisans,
Sans escouter les mesdisans;
En dit, n'en fait, ne doit mesprendre,
De choi nus hom ne doit reprendre.
La tierche flors est la sousie,
Qui mout grant cose senefie:
La sousie resanble l'or,
Qui se garde ens el trésor,
Soit en ève u en fumier,

[1] Saxifrage. — [2] Consoude, plante de marais. — [3] Ancolie, fort jolie fleur ornée d'éperons; en latin *ancholia*. — [4] Qualités. — [5] Enseigne.

Mount longement [1] empirier.
Ausi doit pucele son cors
Garder com se garde li ors,
Sans maise thece recevoir,
Garder sen cors et sen savoir.
La pierselc est de grant bonté,
Qui senéfie humilité,
Et sen cors tenir biel et gent,
Sans despiter le povre gent.
La consaude est la quinte flors,
Qui contre la clarté del' jour
Uevre au soleil et si s'estent;
Et la pucèle ki s'entent
Doit ovrir sen cuer à bone evre;
Tout ausi con li consaude evre
Et clot contre la nuit oscure,
Doit la pucèle par nature
Esciver [2] toute vilonnie,
Et entendre à cortoisie.
Li sisime flors est la rose,
Qui sor toutes flors opose
De biauté et de signorie;
Por l'amor de sainte Marie,
Qui del cors Diu fu honorée,
Et est pucèle demorée.
Ausi com la rose est plus bièle,

[1] Pour compléter la phrase, je crois qu'il faudrait ici le mot *sans*. — [2] Esquiver.

Si est li nons de la pucèle,
Desus tous autres nons valor,
Con li rose sor toutes flor.
Li sieptime est li anclie :
Toutes les autres flors ralie;
Car Dius li a fait .v. kenetes,
Qui por alier furent faites.
Qant uns capiax piert une flor,
Il deciet mout de sa color;
Et qant la pucèle dechiet
D'une chose qui bien li siet,
Autant u plus piert de s'onnor
Com li capiax qui piert la flor.
Pucèles toutes je vous prie,
Que cascune sen cuer otrie
Au capiel, et si le retiegne;
Et de ces.vij. flors vous soviegne,
En son despit des mesdisans :
Si les ferés mus et taisans.

Explicit dou Capiel à .vij. Flors.

Li Epystles des Femes.

Femes sont de diverse vie :
L'une est si plainne de sotie
Que son blasme ne set celer;
Et l'autre set tant d'escremie [1]
Que s'on li voit faire folie,
Ne li puet nus hom esprover;
S'ele se puet à tens lever,
Ele osse bien tantost jurer
Por voir qu'ele ne le fist mie.
S'ele fera por voir ester,
S'il li devoit dou sien couster,
.Jj. larmes et une roupie.

Femes sont de nature fraille;
Consience ont grosse et graille;
Qui ke d'eles se soit mentis, [2]
Au pris dou cifller sanble l'aigle : [3]
Se tu ne m'en viex croire l'aile
Si en soies encore aprentis;
Mais ne soies mie plantis,
Se cel mal désire flenquis [4]
A feme communaus et quaille;

[1] De défense. — [2] Moqué. — [3] Ceci pourrait se paraphraser par le vieux dicton masculin : *Nous ne sommes que des enfans auprès des femmes.* — [4] Littéralement : *grande mare.*

Faintes sont de cuer et pensis;
Et tele se fait bien gentis,
Que miex feroit .j. pet c'un paille. [1]

Ou monde certes, c'est la voire,
N'a si sage clerc ne provoire,
Tant ait argent ni or molu,
Se il se met en feme croire,
Que son avoir et son mémoire
Ne li ait en brief tans tolu,
Que jai ne l'en ert riens rendu.
Lors diront : « Cil a mult bien vendu;
« Il a esté à bone foire. »
Ensi en ont maint desvestu;
Ensi les mainnent au festu, [2]
Qu'il ne sevent de quel cul poire.

En feme n'a point trecherie,
Mais loiauté sans vilonie.
Li homs est sages et visex, [3]
Que de tous ses secrés s'i fie;
Car .j. mot ne sonneroit mie,
Pour gaignier le conté de Trex. [4]
S'ele est reprise en aucun leus,
Qu'ele ait menti .j. mot u .ij.

[1] Poêle, manteau, tapisserie. — [2] Ce serait peut-être ici le lieu de faire une digression sur le *Chasteau-Festu*, si mal expliqué dans l'histoire de notre vieux Paris. Nous laissons ce soin au lecteur. — [3] Avisé. — [4] Troyes.

Ele en feroit si l'esbahie,
Com seroit uns pes peureus,
Si se trovoit au cul tous seus,
Enmi les prés de Lumbardie.

De feme vos di en apiert,
Tout son tans et son romant [1] piert
Qui les requiert de vilonnie;
S'eles viestent reube de vert,
N'ont eles pas le cuer parvert,
Que li cors en face folie;
Mais en non Diu je ne di mie,
Car bien peu savoir d'escemie [2]
Les feroit-on en descovert;
Mais oncques n'i eut vilonie;
Chou jure bien ele et afie,
Puisqu'ele a le cul racovert. [3]

Feme n'est ne fole, ne fière,
Ainz est adiès [4] de mate chiere,
Ausi com s'on l'eust batue;
Ne vilainne ne mesparliere; [5]
Ensi est adiès se manière,
Tous jors saule qu'ele soit mue,
Ne va mie de rue en rue,

[1] Roman n'est pas employé ici dans le sens de livre, mais dans le sens linguistique. Cette façon de parler répond à celle-ci : *perdre tout son latin*. — [2] Probablement pour *escremie*, que nous avons vu plus haut. — [3] Recouvert. — [4] Sans cesse. — [5] Médisante.

Et s'ele est de riens déchéue,
Dont on le tiegne à novelière,
Ele en sera si esperdue,
Que s'on l'avoit au cul ferue,
D'un pois parmi une verrière.

Feme est droiturière et vraie,
Soit relegieuse, soit laie :
Chou puet-on partout tiegmonier.
Hom qui se met en se manaie, [1]
Il est trop fols qant il s'esmaie,
Car de riens ne l'estuet soignier.
Feme ne saroit mençoignier;
En feme n'a que resoignier,
Nient plus qu'en une mortel plaie :
Laissi'ele por vous besoignier,
Ele fera sans eslongier
Vo besoigne ensi com je paie. [2]

Feme n'est mie gengleresse;
Ne por cose que on l'engresse, [3]
On ne le poroit metre en ire :
Volentiers en va oïr messe,
Jéhir au prestre sa confesse,
Et s'ele set son sautier lire;
Et s'il est hom qui le require,

[1] En sa puissance. — [2] Ceci pourrait bien être une allusion du jongleur à des dettes qu'il ne payait pas. — [3] Attaquer, assaillir.

De mal bien se set escondire;
Ausi loiax fust ore manesse,
Et qant on fu au grant concille,[1]
Ne seut-on que sor elles dire,
Fors que pute, gloute et larnesse.
— Chi ferai fin, et grande laisse;
Si ne vous ferai plus de noisse.

[1] On pourrait rapprocher ceci de la fameuse prescription du concile de Trente, qui défendit aux prêtres d'avoir des femmes chez eux, attendu que les jeunes *Pères* les trouvaient probablement *putes, gloutes et larnesses*, ce qui ne laisse pas de faire un assez joli assemblage de vertus chrétiennes.

Chi define des Femes.

L'Evangile as Fames.[1]

* L'euvangille des femmes vous weil' cy recorder,
Moult grant prouffit y a qui le veult escouter.
Cent jors de hors pardon s'y porroit conquester :
Marie de Compiegne [2] le conquist oultre mer.

* L'euvangille des femmes si est et bonne et digne;
Femme ne pense mal ne nonne, ne béguine,
Ne que fait le renart qui happe la geline,
Si com le raconte Marie de Compiegne.

Quiconques velt mener pure et saintisme vie,
Fames aimt et les croie et du tout s'i afie,
Car par eles sera s'âme saintefie,
Ausi certains en soit com cho qui est n'est mie.

Lor consaus est tant dous, et tant vrais et tant piex,
Qui bien les croit, acertes, plus li est douz que miex [3];
Mères sont par pitié, gent traient de periex,
Aussi com je di voir lor aït Dame Diex.

[1] Cette pièce se trouve dans les trois MSS. 7218, 7595 et 7615. Ce dernier contient les additions marquées ici par des astérisques, et que nous avons rangées à la place qu'elles nous ont semblé devoir occuper d'après les indications des stances et du sens. — [2] La strophe suivante prouve qu'il s'agit ici de Marie de France, femme auteur, dont tout le monde connaît les fables et les lais. — [3] Miel.

Onques cil bien n'ama qui les fames n'ot chier;
Lor vertuz et lor grâces font à esmerveillier;
Quar on les puet aussi reprendre et chastoier,[1]
Que l'en porroit la mer d'un tamis espuisier.

* Leur conseil est cortois et tant voir et tant fin,
Que autant font acroire comme font jacopin.
Conseilliez-vous à femme, au soir et au matin,
Si serez tot certains de faire male fin.

* Femme convoite avoir, plus que miel ne fait ourse,
Tant vos amera femme com arez rien en bourse,
Et quant elle saura qu'elle sera escousse[2],
Aussi la povez prendre comme un lièvre à la course.

* Ce que femme a en lui à poinne le scet nulz,
Car c'est uns biens emblez qu'à poines est sceuz,
Com li or enterrez ou soubz la cendre fus;
Qui plus s'y asséure c'est li plus tost perduz.

* Se uns homs a à femme parlement ou raison,
L'en ne doit jà cuider qu'il y ait se bien non;
De quanques elles dient bien croire les doit-on,
Tout aussi com le chat quant il monte ou bacon.[3]

* Se vous veez à femme mener joieuse feste,
Soiez aussi séur contre toute tempeste,

[1] Corriger. — [2] Vide. — [3] Lard.

Com un qui couchiez iert par-dessous lez la beste,
Qui point devers la queue et blandist comme teste.

* Femme fait volentiers, ce semble, son povoir,
Afin qu'on ne la puisse par engin décevoir,
Si a envis fait chose où il n'ait grant savoir,
Com renart prent géline quant il la veult avoir.

Quiconques trueve en fame discrétion ne bien,
Dont sache sanz doutance ce n'est mie du sien;
Mès ele se fet sage, humble et de douz maintien,
Por couvertement [1] dire : « Douz amis, çà revien. »

* Savoir talent [2] de femme et comment se scet feindre,
Ce ne puet bouche dire, cuer penser ne atteindre;
Quant el scet une chose si la puet-on esteindre,
Aussi com on porroit un vert drap en blanc teindre.

Oiez comme est aaise, et comme a bone vie,
Hom qui se fie en fame quant ele le chastie;
Humble est comme brebis, comme lyon hardie,
Bien doit estre apelée : « J'ai à non Faus-s'i-Fie! »

Hom qui fame a en cuer, comment auroit mésaise,
C'est une médecine qui toz les maus apaise;
L'en i puet aussi estre asséur et aaise
Comme plain poing d'estoupes en une ardant fornaise.

[1] Doucement, tout bas. — [2] Désir.

Quoi c'on die de fame, c'est une grant merveille :
De bien fère et de dire chascun jor s'apareille,
Et ausi sagement se pourvoit et conseille
Com fet li papeillons qui s'art à la chandeille.

* Douce chose est de femme et en diz et en fais,
Ne sont pas rioteuses [1], n'ont mie trop de plais;
Quant sont esmeues, on les metroit en paix
Aussi tost com li juges feroit pour les mauvais.

* S'a mult biens en femme souvent et d'onnesté :
Sages sont et honnestes, et pleines de bonté;
On puet tout aussi bien garder leur amitié
Com on porroit garder un glaçon en esté.

* J'ay mult chieres les femmes pour les biens que g'y voy;
Elles ont pour moy fait tant que louer m'en doy.
De tout que hom médient, tout aussi bien les croy
Com celuy qui cent foiz m'auroit menti sa foy.

* Qui conseil veult avoir et séur et certain,
A femme le voit querre, ne l'aura pas en vain.
Leur conseil est tant doulz et au soir et au main
Jà homs n'iert honniz se femme n'y met la main.

* Qui a fiance en femme ce n'est mie merveille,
Car en bien faire et dire, chascune s'appareille,

[1] Querelleuses.

Et aussi coye se taist de ce qu'on lui conseille
Com cil qui va tirant le ven et la corbeille.

Mult a de bien en fame, mès il est trop repus,
Quar à mult grandes paines le puet percevoir nus;
Lor fiance resamble la meson Dédalus :
Quant l'en est enz entrez, si n'en fet issir nus.

* Sur toute riens est femme de muable talent;
Par nature veult faire tout quanqu'on leur défend.
Un pense, autre dit; or veust, or s'en repent;
En son propos se tient comme le cochet au vent.

N'est plus droiz ne reson que des fames mesdie :
Sages sont et senées, plaines de cortoisie,
Et quoi c'om die d'eles, fols est qui ne s'i fie
Tant com paistres au leu qui sa beste a mengie.

Seur toute rien doit-on partout fame honorer;
Fermes sont et estables, et bien sevent celer;
De chose c'om leur die ne se covient douter
Nient plus que s'on estoit en .i. panier en mer.

Les granz biens à la fame ne puet percevoir nus,
Ce n'est pas bien apers [1], ainçois est maus repus;
Humble samble com cendre là où gist ardanz fus,
Qui plus s'i asséure, c'est li plus tost perdus.

[1] Visibles.

Hom qui se fie en fame, bien a el cors la rage,
Sa pais et son preu het, et s'aime son domage;
Quar com plus li samble humble et cremeteuse [1] et sage,
Adonc la croi autant comme chat au frès frommage.

* Je voy trois biens en femme qui font bien à louer;
Simples sont et senées, il n'y a que blamer :
Tant fait bon et séur contre elles converser
Com un homme tout nu en feu ardant aler.

* Femme est la gentil chose que Dieu fist à s'ymage;
Ses beaux yeux vers et rians, et de gentil corsage,
Les membres bien formés, et aussi le visage.
. . . . (Ce vers manque dans le manuscrit.)

* . . . . . . (Ce vers manque dans le manuscrit.)
Requerre sa merci et souvent la prier,
De corps et de chatei du tout s'y affier,
Car elle scet touz malx faire et biens oublier.

Compaignie de fame est mult sainte et honeste;
Nus n'i porroit souffrir mesaise ne moleste.
Si seur fet entre eles mener et geu et feste
Comme sanz gouvernail, en mer, par grant tempeste.

C'est merveille de fame c'onques tele ne fu,
De bien fère et de dire a toz jors l'arc tendu;

[1] Craintive.

Diseteurs de conseils sont par els secoru,
Autant comme oiselet quant sont pris à le glu.

* Qui bien avise en femme et ses faiz et ses diz,
Com elle scet aidier à trestouz ses amis,
Ne sera jà tant folz qu'il n'ait tost apris
Que quiconque croit femme devient povre et chétiz.

Qui le sien met en femme bons loyer en aura.
De bras l'acolera, de bouche lui rira,
Courtoisement et bel tout ses bons li dira;
Jusqu'à tant l'ait plumé ainsi le honira.

Mult fait femme à amer son sens et sa mesure,
Moult est bonne à garder s'amour tant com el dure;
Femme quant el fait bien c'est reson et droiture,
Ce s'elle est pute et fole ce n'est que sa nature.

Convers de Cantimpré, je di bien et tesmoingne:
Pesiblement vivez, n'est mestier c'on vous poingne.
Mestre Ysabiaus i est, quanques puet du nez froingne,
Dont n'i a si hardie qui forment nel resoingne.

Ces vers, Jehans Durpain [1], uns moines de Vauceles, [2]
A fet mult soutilment; les rimes en sont beles.

[1] C'est le seul fabliau qu'on ait de cet auteur. — [2] Abbaye célèbre.

Priez por lui, béguines, vielles et jovenceles,[1]
Que par vous sera s'âme portée en .ij. fissellcs.[2]

[1] Le MS. 7615 donne la variante qui suit :

Femmes, pries por lui, dames et damoiselles,
Et par vous soit s'âme mise entre deux foisselles.

[2] Paniers.

N. B. J'ai été souvent obligé, pour l'intelligence de telle ou telle strophe de cette pièce, d'user à la fois des trois versions, ce qui explique les variations d'orthographe et de langage qu'on y remarque. J'aurais voulu aussi relever toutes les variantes, mais il eût alors fallu donner une édition de chaque pièce. Je me bornerai à rétablir quelques omissions faites sur une première copie. On trouve dans le MS. 7595 :

Feme est comme goupille preste adies à déchoivre,
Autretant puet de cols com une ourse rechoivre,
De la mort Jhesucrist chieux qui l'aiment desoivre;
Del' dyable est plus taut pir com est venins de poivre.

Feme ensaigne tot dis et norist et adrece;
Par li va on à Diu, car chou est li adrece,
Ensi com longement poissons en sequerceche
Puet vivre sans iaue; l'i envoit Dex léece!

Explicit l'Évangile as Fames.

Resveries.[1]

Nus ne doit estre jolis[2] s'il n'a amie.
J'aim autant crouste que mie,
    Quant j'ai fain.
Tien cel cheval par le frain,
    Maleureus!
Autant en .i. comme en .ij.[3].
    Ou à hasart.[4]
J'aim autant à lever tart
    Qu'au point du jor.
Onques ne fui sanz amor,
    N'yver, n'esté.
Gete aval, c'est por le dé.
    Qui l'a si l'ait.
Je vois veoir s'on refait
    Mes estivaus.[5]
Toz jors est li solaus[6] chaus
    En plain aoust.
Il ne me chaut qu'il me coust,

[1] Quelques unes des personnes qui ont examiné cette pièce, ont cru que chacun des vers qui la composent étaient les premières lignes d'autres pièces. Selon nous, cette opinion est erronée; il ne faut voir ici que des jeux de mots, des espèces de coq-à-l'âne; il y a parmi eux beaucoup de proverbes. — [2] Gai, joyeux. — [3] Façon de parler empruntée au jeu. — [4] Terme de jeu de hasard. — [5] Bottes; en italien *stivali*. — [6] Soleil.

Mès que je l'aie.
C'est à Saint-Germain-en-Laie
Que li rois iert.
Fetes ce qu'il vous requiert,
Je vous en pri.
Onques si bele ne vi,
Ne n'acointai.
Par .i. matin me levai
Quant il fu nuis.
Qu'es-tu, chétis, qui t'enfuis?
As-tu songié?
J'ai une cordele ou pié
C'on me i laça.
Et que dient cil de là?
Feront-il pais?
Je sai faire sons et lais,
Et serventois.
On dist que Robers d'Artois [1]
Est mariez.
Compains, que vaut ore bléz
A Monmirail?
Frès harens est bons à l'ail,
Ce dist chascuns;
Mengera hui li communs
Plus d'une fois.
As-tu vingné qui si bois

[1] Nous avons conservé de ce prince un recueil tout entier de poésies, la plupart pieuses et morales.

A longue alaine?
Je sais le romans d'Elaine [1]
De chief en chief. [2]
J'ai une dolor ou chief
Qui m'a hui mort : [3]
Tels cuide veillier qui dort
En Paradis ;
Quar fusses-tu à Paris,
Pléust à Dieu !
Compains, je te pert .i. gieu :
Penssons à el.
Il n'i a mis assez sel.
Qui a ce fait ?
Qu'est-il ore de vo plait,
Dites m'en voir ?
Je sais bien por miex valoir,
Doit-on amer.
C'est à Marseille sor mer
Qu'il sommeille.
Conseille-moi en l'oreille.
Sont-il bien point ?
Je n'oï onques robe à point
Qu'on me donast.
J'aim autant trieve [4] comme ast,
Ou que bringnole.
Compains, je fui à l'escole

[1] On possède encore ce roman. — [2] D'un bout à l'autre. — [3] Tué. — [4] Je ne sais si cela veut dire : *Trèfle comme as.* Ce sont en tout cas évidemment des termes de jeu.

Toute m'enfance.
Irons-nous à pièce [1] en France,
Quar en parlons.
Je sai bien .L. sons [2]
Toz provenciaus.
Lancelos et Lyomaus,
Furent cousin.
Levez-vos demain matin,
Vilains mauvais.
Entre Compiengne et Biauvais
Croist de bons vins.
L'en va trop bien aux patins
En ceste terre.
Or a li rois d'Engleterre [3]
Pais aux François.
Vous orréz dedenz .i. mois
Mult bien toner.
L'en doit fames honorer
Seur toute rien.
Por Dieu, Perrin, tien te bien
Ou tu charras! [4]
C'est à mesdi, à Arras
Ce oï dire.
Je l'ai mis en tirelire,
Por miex garder.
Si les fetes arester,

[1] Pour *pieçà*, de *spatium*, dans quelque temps. — [2] Chanson. — [3] Très probablement, d'après la date supposée du manuscrit, Édouard III. — [4] De *cheoir*.

En ceste vile,
Il étoient bien .ij. mile,
Tout à cheval.
Le romanz de Percheval [1]
Fist Crestiens.
Bon ostel sains Juliens, [2]
Hui en cest jor.
L'en doit férir au tabor, [3]
A ceste note.
Vien çà, s'en drece [4] ma cote,
Ou ma chemise.
L'abeesse s'est demise
De Malbuisson. [5]
Jà par Dieu, que nous puisson,
N'i enterrez.
Gauteron, est-il ferréz
Mes palefrois?
Vos n'estes pas si cortois
Que je cuidoie.
Quant j'oi crier Monjoie
Je me repus. [6]
Bone aventure ait li dus,

[1] *Perceval le Gallois*. Il nous reste de Chrestien de Troyes, son auteur, cinq autres romans et six chansons. Ses diverses traductions, et son roman de *Tristan*, sont perdus. C'est à tort qu'on lui avait attribué ceux du *Saint Graal* et du *Chevalier à l'espée*. — [2] Allusion à l'oraison de saint Julien. — [3] Tambour. — [4] Pour si *endrece*, lève. — [5] L'abbesse de Maubuisson, célèbre abbaye. — [6] Quand j'entends crier aux armes, je me retire.

Et bone joie.
Veus-tu geter por le troie [1]
Ou por le quatre?
Il se set trop bien esbatre
De la viele.
Je ne pris pas une astele [2]
Vostre dangier. [3]
Il le convient alongier
Bien plaine paume. [4]
S'ele est couverte de chaume,
Ele en ert pire.
Nus hom n'oseroit desdire
Ma volenté.
Il est par sa loiauté
Trop bien du roi. [5]
Jà, par la foi que vous doi,
N'en serez quites.
Tu es bien musars, qui luites [6]
A si fort homme.
Je vos en apele à Romme
De ceste chose.
Siet-toi là, si te repose;
Mestier [7] en as.

[1] Allusion au jeu de dés, qui était fort en vogue alors, et qui présente plusieurs faces où sont plusieurs numéros. — [2] Brochette. — [3] Puissance; la terreur que vous m'inspirez; le péril dans lequel vous pouvez me jeter. — [4] De la longueur de la paume. — [5] Bien avec le roi. — [6] Tu es bien fol, toi qui luttes, etc. — [7] Besoin.

S'il ne gete troie et as [1]
    Il l'a perdu.
L'en dist que tuit est pendu
    Li papelart. [2]
Mengerons-nous pois au lart
    Por diemienche?
Il est bien musars, qui tence
    A fole gent.
J'ai perdu tout mon argent
    A la griioise. [3]
Il i a bone cervoise [4]
    En Engleterre.
L'en dist qu'il a mult grant guerre
    En Lombardie.
Je chant sovent por m'amie,
    Que j'aim tant.
Je reving l'autrier [5] de Gant
    Toz desconfis.
Eschis [6] suis de mon païs,
    Ne sai porqoi.
Je l'amoie en bone foi,
    Or m'a trahi.
L'en a .i. homme bani
    Hors de la vile.
Escoutez de dame Guile
    Comme ele tence.

[1] Allusion au jeu de dés. — [2] Hypocrite. — [3] Espèce de jeu. — [4] Sorte de bière. — [5] L'autre jour. — [6] Exilé.

L'autr'ier, par .j. diemenche
Pris congïé.
Il se sont bien haubregié [1]
Por miex combatre.
Ce n'est mie vins à .iiij. [2]
Que je bui ier.
Ci fet meillor qu'au moustier,
Bevons assez. [3]
Perrins est mult bien amez
En cest païs.
Entre Chartres et Paris,
N'a que .xx. liues.
Li Sarrasin ont pris trives [4]
De no roi. [5]
Par foi je ne sai por qoi
Je m'en reving.
Es-tu de cels de Haiding, [6]
De la foi male?
Il a .x. sols en ma male,
D'Artisiens. [7]
L'autr'ier menjai à Orliens
Trop bones tartes.
Véistes vos deux bistardes, [8]
Le blé mengier.

[1] Logé, campé; de ce que lorsqu'on partait pour les camps, on s'armait du *haubergeon*. — [2] Locution encore en usage, pour du vin qui coûte quatre sous. — [3] Amplement. — [4] Pour *trève*. — [5] Probablement Saint-Louis. — [6] Hesdin. — [7] Dix sous d'Arras. — [8] Espèce d'oiseaux.

Diex comme il estoient fier,
Sor toz les autres.
Il auront mult lues pautres,
No̅ pélerin.
L'en le doit en parchemin
Metre ou en cire. [1]
Je ne vos en vueil plus dire,
Sanz argent.

[1] A cette époque on se servait encore de cire pour écrire.

Expliciunt Resveries.

Le Salut d'Enfer.

Hahai! hahai! je sui venus;
Saluz vous mande Belzébus,
Et Jupiter et Appollin.
Je vieng d'enfer le droit chemin;
Noveles conter vous en sai,
Qu'anuit [1] en l'ostel herbregai,
En la grant sale Tervagan. [2]
La menjai .j. popélican, [3]
A une sausse bien broié,
D'une béguine renoié, [4]
Qui tant avoit du cul féru,
Qu'ele l'avoit tout recréu.
Cele nuit fui bien ostelez, [5]
Quar de faus moines et d'abez
Me fist l'en grant feu au fouier,
Et par devant et par derrier.
Me servoient faus eschevin,
Mes ainz que je fusse au chemin,
Lendemain m'estut-il mengier.
Belzébus fist appareillier [6]
.J. userier cuit en .j. pot;
Après faus monnoiers en rost,
.Ij. faus jugeurs à la carpie, [7]

[1] Anuit, *hac nocte*. — [2] Nom du diable. — [3] Financier; littéralement *publicain*. — [4] Renégate. — [5] Logé. — [6] Apprêter. — [7] Espèce de sauce encore en usage.

Et .j. cras moine à la soucie, [1]
Estanchiez [2] fui d'avocas,
.J. entremès qui fist baras;
A mengier oi à grant plenté;
En tout le plus lonc jor d'esté
Ne vous porroie raconter,
Ne escrire, ne deviser,
La grant foison d'âmes dampnées
Qui en enfer sont ostelées.
De champions et de mordreurs, [3]
Et de larrons et de robeurs,
Faus peseur, faus mesureeur,
Cil i parsont bien asseur;
De papelars et de nonnains
Est noz enfers auques [4] toz plains.
Li cordelier, li jacobin,
Qui escritrent en parchemin
La confession des béguines,
Et les péchiez que font souvines; [5]
Li noir moine i sont mal venu,
Por ce que il ont trop foutu;
Si en sont batu en chapitle.
Li blanc moine n'i sont pas quite,
Quant l'en i doit chanter à note
Dedenz enfer à grant riote.
De cels aus sas et aus barrez [6]

[1] Autre espèce de sauce. — [2] Rassasié. — [3] Meurtriers. — [4] N'est pas encore. — [5] Sur le dos; *supinus*. — [6] Les frères *sacs* ou *sachets*, et les *barrez* ou *bariolés*. Ces deux ordres portaient ces noms à cause de leurs vêtemens.

Est noz enfers mal ostelez;
Por ce que dras orent divers
Vont en enfer cus descouvers.
Noz enfers est de grant afère,
Quar nus n'i veut entrer ne trère
C'on n'i reçoive liement.
Par la coille qui ci me pent,
Je vous di voir, ne vous ment mie :
En enfer est ma dame Envie,
Qui garde la porte et l'entrée;
Luxure i est trop honorée;
De clers, de moines, de Templiers,
De prestres et de chevaliers,
Est Luxure dame clamée
Et mult forment d'aus honorée,
Trestout ausi comme roine :
Qui miex vaut plus profond l'encline. [1]
J'aporte d'enfer grant pardon,
De Tervagan et de Mahom,
De Belzébus, de Lucifer,
Qui vous puist mener en enfer. [2]

[1] La salue. — [2] Cette pièce est peut-être de l'auteur anonyme des *Vingt-trois Manières de Vilains*, ou peut-être aussi l'auteur des *Vingt-trois Manières de Vilains* a-t-il connu celle-ci. Dans *les Vilains*, on trouve en effet les trois derniers vers du *Salut d'Enfer* à la fin de la pièce comme ici. Il n'y a d'ajouté que ces deux vers :

Auctoritate Domini,
S'ils ne viennent à merchi.

Explicit le Salut d'Enfer.

Salut d'Amours.

DOUCE dame, salut vous mande
Cil qui riens née [1] ne demande
Fors vostre amor s'il pooit estre.
Or proi à Dieu le roi célestre,
Que ma proiere soit oïe,
Et m'oroison soit essaucie.
Tout premier vous vueil-je géhir, [2]
Les maus que m'i fetes sentir.
Je ne dormi bien a .j. mois,
Ne ne fui une seule fois
Qu'il ne me souvenist de vous.
Tant sui-je por vous angoissous,
Que vous m'estes adès [3] devant
Et en dormant et en veillant,
Et en quelque lieu que je soie
M'est-il avis que je vous voie;
Quar quant je regart votre afaire, [4]
Voz biaus iex et vo cler viaire, [5]
Vo cors qui si est avenanz,
Adonc me mue toz li sanz.
D'amors m'i point une estincele,

[1] Aucune chose née, *nihil natum*. — [2] Avouer, déclarer. — [3] Continuellement. — [4] Votre façon, votre personne. — [5] Visage.

Au cuer par desouz la mamele,
Si qu'il me covient tressuer,[1]
Et mult sovent color muer.
C'est la fins, vous le di briefinent;
En tel paine, n'en tel torment
Ne puis vivre se ne m'aidiez.
Por Dieu, aiez de moi pitiez,
Douce dame, je vous aim tant,
Vo douz regart, vo douz samblant,
Que se j'estoie rois de France,
Et s'éusse partout poissance,
Tant vous aim-je d'amor très fine,
Que je vous feroie roine,
Et seriez dame de la terre.
E Diex! ci a mult male guerre :
Je vous aim et vous me haez.
Com par sui ore homme faez,[2]
Quant j'aim cele qui ne m'adaingne;[3]
Mès Sainte Escripture l'ensaingne,
C'on doit rendre bien por le mal;
Tout ainsinc sont li cuer loial.
Si vous pri, dame, par amors,
Que de vous me viengne secors.
Or n'i a plus fors vo voloir;
Vous pri que me fetes savoir
Prochainement et en brief tans,

[1] Suer abondamment. — [2] Ensorcelé. — [3] Ne me trouve pas digne d'elle.

Tout coiement; por mesdisans
Je redout trop l'apercevoir,
Quar il ne sevent dire voir,
Et si sont la gent en cest mont
Qui plus de mal aux amanz font.
Or n'i a plus, ma douce amie :
En vous gist ma mort et ma vie;
Ce que miex vous plera ferai,
Ou je morrai ou je vivrai.
Li diex d'amors soit avocc vous,
Qui fet les besoingnes à tous,
Et si vous puist enluminer, [1]
Que ne me puissiez oublier!

[1] Illuminer. Molière donne le même sens à ce mot dans *Tartuffe*.

Explicit Salut d'Amours.

L'autre Salut d'Amours.

En complaignant di ma complainte,
Et si l'envoi sanz fere plainte
En signe d'amor à la sage
Qui mon cuer tient en son estage. [1]
Se li depri por Dieu qu'il l'oie,
Qu'en lit, ne en champ, ne en voie,
N'est que de li ne me soviengne.
Espérance ai que biens m'en viengne,
Si fera-il, je n'en doute mie :
Diex d'amors m'i fera aïe. [2]
Quant ele saura la dolor
Que por li sueffre nuit et jor,
(Ne porquant je ne m'en plaing mie,
Plus aaise en use ma vie
Que je vif en tele espérance),
Que moi fera-ele aléjance.
Jointes mains li pri par simplèce
Que le mal dont amors me blèce
Li soviengne dont il me vint,
Quant primes de moi li sovint;
Quar en alant et en venant,
Son douz cors bel et avenant
Me demonstra si bele chière,

[1] Domicile. — [2] Aide.

Tant me fu de bele manière;
Une foiz fui en sa meson,
Et d'amors i pris l'achoison[1]
Par qoi mon cuer la doit amer;
Puis i ai trové tant d'amer,
Et tant de contrère nuisant,
Je cuit ce m'ont fet mesdisant,
Qui vers li m'ont esté contrère.
Or depri à la debonère,
Por Dieu, que nul n'en voist créant,
Que par celui où sui créant,
Jà tant ne m'i seront contrère
Que de s'amor vueille retrère.
Por ce cest salu li envoi,
Et si ne le tiengne à anoi.
Par cest escript li sui message,
Comme cil qui cuer et corage
Ai mis en li toute ma vie.
Por Dieu qu'il ne l'oublie mie,
Ne mesdisanz ne croie point,
Que s'amors m'auroit à mort point,
Se toz jors m'estoit issi fière.
Por ce li pri que sa manière
Change, et praingne autre corage,
Et que de son très douz visage
Aie .j. petit d'alegement,
D'un regard d'amors doucement,

[1] Cause, occasion.

Que le jor que voi, ce m'est vis, [1]
Sa clère face et son cler vis;
Du mal d'amors si douz mire [2] ai,
Que jà puis mal ne sentirai.
Se li dépri qu'il l'en soviegne,
Et c'est salu d'amor retiegne,
Et quant li plera si m'envoie
Sa volenté, que mult grant joie
Aurai se l' pooie savoir.
Je ne li demant autre avoir,
Quar si douz cuer comme ele porte,
Diex d'amors doit estre à la porte,
Qu'il doit faire remembrance
Que son vrai ami aléjance
Doit avoir par aucun déport.
Par cest escrit li mant et port,
Qu'à son cuer praingne humilité,
Que de son ami ait pité.
A tant son salu li défine;
Or li soviegne d'amor fine,
Quar ele est de fin cuer amée
Plus que n'est fame qui soit née;
Et son ami se li déproie,
Quant li plera qu'ele l'essoie. [3]

[1] Ce me semble. — [2] Si doux médecin ai. — [3] L'essaie.

Explicit l'autre Salut d'Amours.

Le Privilége aux Bretons.[1]

Diex gart la roi de Frans, et tout sa compaingni,
Et la roin greignor[2], que Diex la benei,
Et trestout son barnail[3] et sa chevalerie,
Et tout sa menu gent, que je ne connois mi.

Sir jou ai non Yvon, et ma frèr Rumalan,
Vostre hom sui, et gaaing ma pain à grant ahan.[4]
Je me ving de Bretaing bien a passé oit[5] an,
N'i a que .iij. semains, derrier la saint Johan.[6]

G'i alez à la bois coper de la genest;
Autre chos n'i sai fer, ne nus hom de ma gest.[7]
N'i a point de charest, ni chevaul, n'autre best;
G'i louez ma fessiaus[8], si porte seur ma test.

Le n'alez mi au bois prenez son best sauvach,
Ni coper sa gros chens, ni fer autrui domach,
Mes coper la genés, ce est tout mon usach,
Et si sont la droitur à trestout mon lingnach.

[1] Cette pièce, dont l'orthographe est singulière, me paraît être une satire des professions qu'exerçaient à Paris les Bretons. — [2] Également. — [3] Son baronage. — [4] Peine. — [5] Huit. — [6] Depuis. — [7] Pour génération, famille, race. — [8] Faisceau.

G'i alez à la bois n'i a que .ij. semains,
Entre moi et Guinguan la fis dame Glegens.
La sarp à mon caintur, et mon mouffle [1] en ma mains,
Et en ma chaperons .j. maailli [2] de pains.

Quant je fu à la bois, et mon buis fu copez,
La forestier m'a truef [3]; si a tret son asper, [4]
Et a batu mon test, l'apaule et le coster,
Si que mes de semains, n'i a jor de de santer. [5]

Encor me toloit-il mon sarp, por saint Dinis,
Qui m'i cota euten .iiij. sot et dimis;
Et Guigan ma cousin fu batez à divis,
Et se li tola-on sa cot et son chimis.

Biaus sir, por Dieu merci, fet nous render nos gach, [6]
Ou mant que ta serjant ne nous fet plus outrag.
Gentis hom n'i doit mi avoir mauvès corag
Qui tolant aux Bretons ne droitur, n'éritag.

—« Se c'est vostre éritage, je vous pleuis [7] et jur
« Que jà ne le perdrois, soiez-en asséur;
« Et se droit n'i avez, il me seroit trop dur
« Que je le vous lessaisse. »—*Bretoni loquitur.*

— « Biaus sir, je vous afi que c'est notre éritag.
— « Qui set ce? fet li rois; avez-vous nul garant

[1] Gants fourrés. — [2] Miche. — [3] Trouvé. — [4] Espèce d'arme. — [5] Santé. — [6] Ce qui nous appartient. — [7] Promets.

« Par quoi vous le provez? — Oïl, plus de quarant.
— « Nommez-les! — Volentier : Baduot, Madugant,
« Et sa filz dan Guillo, et sa per dan Morant.

« Connoisse tu bien, sir, et sa fier[1] Tronio?
« Sa per fu chivaler et sir de Plegalo.
« Quant il vont à la bois s'il pluet ou il fet bo,
« Si portoit-il toz jors sa soler à son col.

« Connoisse tu .j. autre, qui a non dan Loquiaus?
« Enten au cuer d'aost, quant il venoit de biaus;[2]
« Il aler chascun jor, en forest de chariaus,
« Et porter à son col de genés granz fessiaus.

« Et ma sir Hariot, le provost de Marier;
« Il fu cousin germain l'evesque de Margier.
« Il aloit à la bois, il n'ot c'un avantier,
« Et porter à son col et genest et feuchier.[3]

« La proir[4] San-Giron disoit qu'en son parrois[5]
« Il i a bien sinquant[6] qui fesoit les balois,[7]
« Et portoit chascun jor la genés de la bois;
« Ne nul hom il n'i a qui en fesoit la vois.[8]

« Mes la bon roi Phelip[9], cui Diex bon merci faz,
« N'avoit mi cur que nous de la bois nous enchas,

[1] Fille. — [2] Bois. — [3] Fougère. — [4] Proir, pour *provoir*, prêtre; le curé. — [5] Paroisse. — [6] Cinquante. — [7] Balais. — [8] Plainte. — [9] Probablement Philippe-le-Hardi.

« Por cueillir la genés ne ne fier ne manas.[1]
« Diex, qui est rois de gluir, li en rende la gras.

« Encor nous dona-il previleg, le bon sir,
« Que nus hom n'a pooir nostre usage contredir.
« Vez ci le previleg; se tu veus fai le lir.
« Li bibl[2] sont d'un frommage qui est plus jan[3] que cir. »

— Dist li rois : « Riolen[4], vous-meismes lisiez,
« Quar bien resamblez estre bons clers et bien proisiez.
— « Voire, dist Mornesi, il saura bien parlier;
« Lef[5] béneoit aura de Saint-Germain des Priez,
« Si que mes de cest siecle ne me sera toliez.[6]

— « Li rois Phelip de Fran mont à toz sa droitur,
« Que il dont aus Bretons, ce dist cest escriptur,
« La genés de la bois, l'usach et le droitur,
« Et à toz jors conferm, et voil et asegur.[7]

« Se nus hom veut aler contre cestui franchis,
« Il commant que de lui sera fet tel juys,[8]
« Que il perdra la cot[9], la brai[10] et la chimis. —
« Sir, tu l'entendez bien, que ça lettre devis.

[1] Menace. — [2] Le livre est, etc. — [3] Jaune. — [4] Semble le nom d'une des personnes qui entouraient le roi. — [5] L'eau bénite. — [6] Oté. — [7] Assure. — [8] Pour juise; *judicium*. — [9] Pourpoint. — [10] Culotte.

— « Biaus filz, se vostre aer [1], dont dame Diex ait l'âme,
« Vous dona ceste chose, n'en acueilliez jà blasme.
« Poi vaut, quitez-la leur, getez-vous de l'ifame. » [2]
— Et dont a dit li rois : « Je m'i acort bien, dame. »

« C'est voirs que ceste chose ne vaut mie granment.
« Je leur abandoing bien, et cuit outréement.
— « Diex, qui fist tout le mont, le gueredon t'en rent,
« Et t'en croisse ton ter [3] et t'onor et ton rent. »

Li madam de Sens d'Argen,
De la contré de Saint-Bragen,
Qui fu cousin la cont Bruan
De Cornuail,
Si salu tout son baronail,
Et mandez qu'il venez sanz fail, [4]
Demain matin à la jornail. [5]

Seignor baron, que Diex vous voi;
Fetes grande fest et grant joi,
Et venez tost à la monioi,
Encontre gie,
Par la ru Saint-Pie, Saint-Tillie,
Jusque la meson batillie
Grant joi fesant.
J'aporte du roi .j. indulgent
Qui fus lis ier en audient,

[1] Aïeul. — [2] Opprobre. — [3] La terre. — [4] Faute. — [5] Lever du jour.

Que nus ne puet par toute Frans
Le balais fer
Se il ne sont de nostre afer,
Ou de Gaille [1] ou de Champer. [2]
Que bien dire os?
Encor i a .j. autre chos
Dedenz le parchemin enclos:
Que nus ne doit ovrer la fos, [3]
S'il n'est Bretons.
Ce est la som,
De par l'aspostoire de Rom,
Qui grant part de préviteg don.
Dant Trugalet le provoir [4] jur,
Et la boiel [5] et la froissur, [6]
Que jà ne perdront ce droitur,
Ne ce franchis,
Ainçois perdroit brai et chimis,
Por l'acriptur qui la divis;
Et Guymar, la filz Moris,
De la parrois de Saint-Souplis,
Si aficha [7] et si a dis
Par son outrag,
Que jà nus hom de son linag
Ne faussera itel usag.
Dans Moris, qui resamble mir, [8]
Qui a le chief plus jan que cir,

[1] Je ne sais pas ce qu'il désigne par ce mot. — [2] Quimper. — [3] Fosse d'aisances. — [4] Prêtre. — [5] Boyau. — [6] Fressure. — [7] Affirma. — [8] Pour *mire*, médecin.

Quant il oï la lettre dir,
    Et la novel,
Son cousin demant et apel,
Devers Galo, devers Trugel,
Et Danian et Morveni,
Et Guiomar, et Guilgemi.
Juquiau, et Hario i fu,
Et tuit li voisin de la ru
    De Glatingnis
Acorent tuit à la justis
Chiés dant Moris devant le puis.

Et quant cis escris fu lisez,
Chascuns en a de joi plorez.
Le previleg ont commandez
    A dant Moris,
Par tel manière et en tel guis
Qu'il ot .j. balais desservis.
Mesir Guillaum demi la cos
Jura son chap quant il fu nos
Que valessent le toi d'un os
    De seignori,
N'aura dans Moris en son vi,[1]
Chascuns l'aura à sa parti.

Et ma sir Jac de Saint-Calons,
Il a osté sa chaperons,
Et jur sa test et son corons,[2]

[1] Visage. — [2] Couronne.

Que ne pot estre,
Que dans Moris en sera mestre;
Il l'a juré de sa main destre.
Mestre Jehan
Dist à dant Jac Baduc coem :
« Biaus sir, es-tu hors de ton sen?
« Que veus-tu fer?
« Veus-tu torner tout notre afer
« A deabli, et à contrer,
« Par vostre outrage?
« Tu n'a [1] sez plus c'un best sauvag,
« L'en te doit loier à l'estach. » [2]

Dant Jac si saut à .i. faucil,
Et Daniel prist .i. greil;
Si fiert Yvon d'un viez estril,
Parmi la jo, [3]
Si qu'il l'abati en l'ailo,
Et cil s'escri : « Haio! haio!... [4]
« En itrou, Maria, en trou! » [5]
A l'aist [6] i vint dant Tragel,
Moris, et sir, et Daniel.

Et Riolan, et Hernisiau
Et Morvenic le fil Juquiau,
Tint .i. aper [7] que il paumoie; [8]
Si est saillis en mi la voie,

[1] Pour n'en. — [2] Lier à l'attache. — [3] Joue. — [4] Cri d'alarme. — [5] Venez tous! au secours! — [6] A l'aide. — [7] Espèce d'arme, épieu. — [8] Manie.

Toz plains de rag.
Quant fu assamblé de linag
Jà ni fust parti sanz domag,
Quant mestre Moris il la jur,
Et la boiel et la froissur.
Soiez en paiz au mal cur,
Que vous aurez mal aventur
Comment qu'il praing.

Par saint Lagado [1] de Bretaing,
Vous serez mis en .i. longaing, [2]
Se plus fet mesle la compaing
A bon cur;
Hou non Dieu, de bon aventur
Fust-il porté cest escritur,
Et Diex ma gart ma portéur, [3]
Et m'a doinst joi;
Et li doinst fer ausi bon voi,
A chascun com je voudroi.
Dam Diex, et sainte Mari,
Nous n'avons cur de tricheri;
Diex envoit grant honte et anui
A ses gloutons
Qui vuelent tolir aux Bretons
Leur droitur et leur garison
De balais fer en la seson,
Et de fos curer granz et lons,
Plaines d'ordur!

[1] Saint patron des Bretons. — [2] Cloaque. — [3] Progéniture.

Mesir Moris si n'avoit cur
Que nous perdissons no droitur;
Il ala à Rom par mesure,
Por aporter nostre escriptur,
Et tout en gros
Dist à l'apostoir son paros,[1]
Si qu'il amender bien la chos.
Harduins dist à l'apostoir :
« Ne sui pas hors de mon memor.[2]
« Je vous dirai toute l'estoir
« De ta linage.
« Ta mère fu de grand barnag
« De Bretaing, sa terre sauvag;
« Jacque Brian de Compalé,
« Qui fu cousin Morgain la fé[3]
« Fu ta parent,
« Et Taniel et Bodigant;
« Et Tronio la fil Morven,
« Et Guigennine et Contruguel,
« Moris sir if et Boniqel,
« Il sont tuit ti cousin gervès. »
— L'apostoires en rist adès,
Et li dist : « S'ils sont mi parent,
« Bel m'est : Bretons sont bone gent.
« Fai ta besoingne et ton afère;
« Il ne te covient plus retrère :

[1] Ce qu'il avait à lui dire. — [2] Sens. — [3] La fée Morgane, si célèbre dans nos vieux romans.

« Fai le escriver;
« Je la te ferai confermer,
« A la porcession Saint-Per. »
Et Harduin ne fust pas nis,
Qui n'a cur de simple justis.
Il s'en corut à mestre Olis;
Se li devis
En quel manier et en quel guis
Sera confermé la franchis
De balais fer, de curer fos;
Bien fu en parchemin enclos;
Et coper au bois la genés,
Et porter à la vil grant fés,
Et fiens porter en la chivière,[1]
Breton devant, Breton derrière;
Et eus et toute la compaingne,
Doivent reperier en longaingne;
Tout ice fist-il confermer.
Et si fist encore escriver
.J. avantag
Qu'il auront à tout leur aag : —
Qu'il mangeront lait et frommag,
Et en quaresme et en carnag.[2]

[1] Civière. — [2] C'est-à-dire qu'ils n'auront aucun privilége, puisqu'on n'a jamais besoin de dispense pour manger cela.

Explicit le Previlége aux Bretons.

De Dame Guile.

L'EN met ce c'on voit avenir
En rime por resouvenir,
Et si plest miex à escouter
Ce c'on ot par rime conter
Que ne fet chose desrimée.
Por ce doit estre miex amée
Quant ele est ordenée à droit;
Qui se prent garde en bon endroit
Bien set se c'est voirs que je conte.
A tant revendrai à mon conte,
Que je n'ai mie estret de fable,
Ainz est de chose véritable.
Li contes est estrez de Guile,
Qui pooir a en mainte vile;
En Artois, en Flandres, en France
A dame Guile grant poissance.
En Romenie et outre mer,
Et en toz lieus c'on set nommer,
A dame Guile grant pooir.
Avoec aus le metent manoir
Li gentil homme et li vilain.
Tuit oevrent [2] por dame Guilain.
Dame Guile est de grant afère :

[1] De dame Tromperie. — [2] Tous travaillent.

Por ce vueil une chose fère;
De li grant talent m'en est pris.
Dame Guile est de mult grant pris;
De son estatu [1] vous dirai,
.J. pou entrues [2] que loisir ai.
Ele est granz, et lée [3] et corsue
Et crasse, et grosse, et espaulue,
Et s'est isnele et embatanz.
Guile est toz partout en toz tans.
Ainz ne fu fame si plentive; [4]
Chascuns en a, nului n'eschive, [5]
Fors que droiture et léauté.
Or entendez par vérité,
Je vous dirai sanz demorée
Comment dame Guile est parée,
Et vous deviserai briefment
De qoi sont si acesmement, [6]
Quar j'en sai bien venir à chief.
Premiers commencerai au chief:
Ele est trecie par beubance, [7]
D'un treçoir de fausse atraiance. [8]
S'a .i. chapel de lascheté,
Et sa coiffe de fausseté
Paillolée de tricherie.
Sa crespe de mélancolie,
Et la robe qu'ele a vestue

[1] Stature. — [2] Tandis que. — [3] Mince, *levis*. — [4] Communicative. — [5] Ne refuse. — [6] Parure. — [7] Pompe. — [8] Attrait.

N'est pas de soie à or batue,
Ainz est de fausse covoitise
Forrée à porfil de faintise
Qui ne lesse fère droiture.
Or vous dirai de sa çainture :
La çainture dont ele est çainte
Est d'une fausse note painte
Ferretée de faus séaus, [1]
Et la boucle est et li coispiaus [2]
De propres mençonges polies.
S'a aumosnière de folies,
S'a coutel tranchant d'acquérance
Et s'a au col par contenance,
Por croître ses accsmemenz [3]
Afiche de faus jugemenz;
Sa pliçon [4] lonc et lé d'envie
En orfrisie de loberie [5]
A .i. boutoncel de tocil. [6]
A .i. lacet de faus conseil,
Sa chemise de desreson
Encorsée de trahison;
Si chauce estivaus [7] par usage
Bauz et lonc de faus tesmoingnage,
Et s'a .i. garde cors sanz mances
Qui est de fausses escusances.
S'est mult bien forrez à nature

[1] Choses qui ferment. — [2] C'est ce qu'on nomme *ardillon*. — [3] Parure. — [4] Pelisse. — [5] Tromperie. — [6] Faux brillant, métal de peu de valeur. — [7] Bottes.

De refraites [1] por la froidure.
S'a de rapine et d'avarisce
Chape forrée de malice,
Et chaperon trestout ensamble.
Tels dras vest toz diz, ce me samble.
Or ai ses atora devisez;
Si me sui à ce avisez
Que por ce que Guile est partout,
Vuelent vestir toutes et tout
Tels dras de qoi Guile est vestue,
Et si s'efforce et esvertue
Qui miex miex qui plus a d'avoir
De tels dras que Guile a avoir;
Si que tuit autre vestiment
En sont desprisié durement,
Et drap renvoisié [2] et parti.
Quar de toz mestiers t'entremes
Et tout partout ton conseil mes,
Si qu'à champ, à borc et à vile
Oevre trestoz li mons de Guile.
Léautez durement s'en deut, [3]
Quar avoir ne vestir ne veut
Tels dras de qoi Guile est vestue.
S'est et deschauce et toute nue,
En tel leu où l'en ne le voit,
Mès se chascuns bon sens avoit
L'en rapeleroit Léauté,

[1] Subterfuges. — [2] Rayé. — [3] S'en couvre de deuil.

Et si tendroit-on en viuté[1]
Guile; mar[2] fust ele onques née,
Mès s'amors est enracinée
En pluseurs cuers par tel convent
Que toz li mons est plains de vent,
Si c'on ne set fère droiture;
C'est mult fort chose d'apresure.[3]
Mès nature déust passer,
Quar chascun deveroit pensser
C'on doit par nature bien fère.
Diex le monstra par examplère
Qui por nous de mort racheter
Vout mort soufrir et achater;
Mès orguex, envie et beubance,
En taut[4] maint cuer la souvenance,
Et covoitise qui deçoit
Maint homme si qu'il s'en perçoit.
Or vous ai en partie dit
De dame Guillain en ce dit,
Qui maint preudomme a fet doloir.
Toz li mons deveroit voloir
Que Guile fust ensus de lui,
Qu'a fet et fet maint grant anui;
Ele a fet maint home escillier,[5]
Pendre, ardoir[6], boillir et noier,
Et mainte fame mise à mort.

[1] Mépris. — [2] Mal. — [3] Éducation ou habitude. — [4] Pour *tolt*; de *tollere*, ôter. — [5] Exiler. — [6] Brûler, *ardere*.

Cuers qui à Guile amer s'amort, [1]
Il entrelest toz bons usages;
Por ce est folz, ce dist Sauvages,
Qui Guile aime, ne qui le croit,
Et qui de droiture recroit.
Qui Guile aime, il est en la fin
Guilez. A tant mon conte fin,
Qui tesmoingne de par Sauvage,
Qui Guile aime il i a domage.

[1] Se prend à aimer, s'adonne.

Explicit de Dame Guile.

La Patenostre du Vin.

Pater noster; biaus sire Diex,
Quant vins faudra [1] ce ert granz deuls.
Toutes joies, toutes valors,
Seront en lermes et en plours.
Qui es in cœlis; clerc et lai
Ne dirai jamès son ne lai,
Quar en vin a trop de déduis :
Vins fet les sons et les conduis.

Sanctificetur; li bons vins
Que je bui l'autr'ier à Provins
Me mist au fond de mes greniers.
Nomen tuum; li taverniers
Au départir m'atorna tel,
Qu'il me geta de son ostel.
Adveniat; se j'éusse auques, [2]
Il ne m'en jetast devant Pausques. [3]
Fiat; par Dieu, je li ai saus
Por .xxij. deniers .ij. sols.

Voluntas tua; mult me griève
A poi que li cuers ne me criève,
Sachiez bien. — *Sicut in cœlo,*

[1] Manquera. — [2] Encore quelque chose. — [3] Pâque.

De son ostel pas ne me lo,
Ainz m'en plaing mult, et *in terrâ*,
S'il i a gaaingné il le verra.

Panem nostrum; j'ai trop mal dit,
Quant il m'estrait [1] sanz contredit
Le bon vin qui la dolor m'oste;
Dont ne doi-je bien à mon oste,
Cotidianum, baillier gage.
Da nobis hodie, domage
Ne li doi fère, ne anui,
Quar tout le bien me vient de lui.

Et dimitte nobis; Seignor,
El monde n'est joie greignor [2]
Que de vin; *debita nostra :*
Qui premiers en taverne entra
Preudom fu et de sainte vie.
La gloire Dieu a deservie,
Sire Diex et tu le reçois.
Sicut et nos; je vois ainçois
En la taverne qu'au moustier.
Dimittimus; j'ai grant mestier :
Debitoribus; aprendez,
Nostris; à manoier .iij. dez,
Et je vous di par fin couvent
Que vous serez de nostre gent.

[1] Ota. — [2] Plus grande.

S'aus .iij. dez vous poez amordre,
Par tens porrez entrer en l'ordre.

Et ne nos inducas; envie,
Vous doinst Diex de mener tel vie;
S'irez en langes [1] et deschaus,
Et par les froiz et par les chaus.
In temptationem; bone gent,
Je n'ai cure de grant argent.
Despendez largement le vôtre.
Chascun jor ceste patrenôtre
Di-je por toz cels qui bien boivent.
Ribaut et gouliardois [2] doivent
Par le païs tel .c. deniers
Dont à paier ert li premiers,
En bois, en chastiaus n'en citez;
Et s'il n'estoient aquitez
N'en donroie pas .i. poil d'erbe.
Li vilains dist en son proverbe
Que de grant folie s'esmaie
Qui bien acroit et rien ne paie;
Et se male flambe ne m'arde,
A ces paroles prent-je garde :
Je vueil estre toz rez à rez. [3]
.J. platel et iij. dez quarrez
Afiert [4] à gent de mon mestier.

[1] En chemise. — [2] Gourmands. — [3] Ric à ric, c'est-à-dire à sec. — [4] Convient.

Sed libera nos; .i. sautier,
Au matin quant je leverai,
Por toz les vingnerons dirai,
Por les ces que il ont plantez,
Où il croît des bons vins assez;
Quar je ne voi abé ne moine,
Ne clerc ne prestre ne chanoine,
Frère menor ne jacobin,
Qui tuit ne s'acordent au vin.
Neis li petit enfançon
I tendent sovent le menton,
Et puisque trestuit l'ont si chier,
Je m'i redoi bien afichier,
Et je li done m'amor fine.
Amen; ma patrenôtre défine.

Explicit la Patenostre du Vin.

Une Branche d'Armes.

Qui est li gentis bachelers
Qui d'espée fu engendrez,
Et parmi le hiaume aletiez,
Et dedenz son escu berciez?
Et de char de lyon norris,
Et au grant tonnoirre endormis,
Et au visage de dragon,
Yex de liepart, cuer de lyon,
Denz de sengler, isniaus com tygre,
Qui d'un estorbeillon s'enyvre,
Et qui fet de son poing maçue?
Qui cheval et chevalier rue
Jus à la terre comme foudre?
Qui voit plus cler parmi la poudre
Que faucons ne fet la rivière?
Qui torne ce devant derrière
.J. tornoi por son cors déduire,
Ne cuide que riens li puist nuire;
Qui tressaut la mer d'Engleterre
Por une aventure conquerre,
Si fet-il les mons de Mongeu?
Là sont ses festes et si geu;
Et s'il vient à une bataille,
Ainsi com li vens fet la paille,
Les fet fuire par-devant lui,

6

Ne ne veut jouster à nului
Fors que du pié fors de l'estrier;
S'abat cheval et chevalier,
Et sovent le crieve par force.
Fer ne fust, platine, n'escorce,
Ne puet contre ses cops durer,
Et puet tant le hiaume endurer
Qu'à dormir no à sommeillier
Ne li covient autre oreillier;
Ne ne demande autres dragiés
Que pointes d'espées brisiés,
Et fers de glaive à la moustarde :
C'est uns mès qui forment li tarde;
Et haubers desmailliez au poivre.
Et veut la grant poudrière boivre,
Avocc l'alaine des chevaus,
Et chace par mons et par vaus,
Ours et lyons et cers de ruit,
Tout à pié : ce sont si déduit;
Et done tout sanz retenir.
Cil doit mult bien terre tenir,
Et maintenir chevalerie,
Que cil dont li hiraus s'escrie :
Qui ne fu ne puns ne couvez,
Mès ou fiens des chevaus trovez.
S'il savoient à qoi ce monte,
Sachiez qu'il li dient grant honte.

Explicit une Branche d'Armes.

Le Blastange[1] des Fames.

Cil sires qui forma le monde,
De qui toz biens vient et abonde,
Et qui de la virge Marie
Nasqui sanz point de vilonie,
Honisse homme qui fame croit,
Et qui sor s'amor riens acroit;[2]
Que fame a le cuer plus volage
Que ne soit nef qui par mer nage.
Cuers de fame est coches à vent,[3]
Quar il se torne plus sovent
Que ne fet escuireus en bos,[4]
Qui onques n'a point de repos;
Ainz torne aval et par amont,
Si com nature le semont.[5]
Cuers de fame est li chaudiaus d'ues:[6]
Plus est tornanz ne soit estues,[7]
Et plus halete et plus flaiele,[8]
Que ne fet boillons en paele.
Culuevre et fame ont une loi;
En eles a plus de belloi:[9]
La culuevre est de tel afère,

[1] Blâme, satire. — [2] Se confie. — [3] Coq à vent, girouette. — [4] Écureuil dans les bois. — [5] Le pousse. — [6] Un chaudron plein d'œufs. — [7] Esteuf, balle. — [8] Bouillonne. — [9] Fausseté.

Quant ele veut l'omme mal fère
De la langue le lèche et oint,
Et puis de l'aguillon le point;
Et samblanz est fame à culuevre,
Bien le puet-on prouver à l'uevre;
Quar quant plus fet samblant d'amer,
Tant a en s'uevre plus d'amer.
En cuer de fame a plus d'angles,[1]
Qu'il n'a en Engleterre Engles.
Fame set mult et boule et guile;
Plus est tornanz ne soit anguille,
Et plus glaçanz que pois sor glace.
Chascun estraint, chacun enlace;
Tout adès a tendu ses laz :
Cil se puet bien tenir por laz
Qui de ses laz ert enlaciez :
Il n'en ert jamès deslaciez.
S'aura éu dolor au cuer :
Sachiez se chascune ert ma suer,
Si vous di-je trestout sanz fable,
Que fame ert pleine de déable,
Quar quant plus di : « Biaus douz amis,
« En vous ai del' tout mon cuer mis
« Por fère votre volenté »,
Lors a en li plus grant plenté
De trahison et de boisdie.[2]
Ne cuidiez pas que je fablie :

[1] Angles, détours, coins. — [2] Tromperie.

Ce que je di, jel' di acertes.
Ce sont unes choses bien certes,
Que fames sevent par nature
Pou bien et trop male aventure.
En eles est toz maus repus;[1]
Meson de pierre, ne reclus,
Ne haute tor feste à crestiaus,[2]
Ne le tendroit ne c'uns singiaus[3]
Tendroit .i. ours qu'est enragiez,
Se fust parmi le cors loiez.
Sachiez que fame ne crient honte,
Nus hardemenz au sien ne monte.[4]
Ele ne doute aler par nuit,
A cui soit bel, n'à cui anuit;
Laide parole ne vilaine,
Nes̃ que li pingnes[5] fet la laine.
Certes bien ert li nom trahis,
Bien engingniez et bien sorpris,
Et bien s'ocist et bien s'afole,
Qui croit fame sage ne fole.
Fame a corage si divers[6]
C'on en pourroit fère .x. vers.
Fame a corage si commun,
Autant en aime .ij. comme .i.
Ce qu'ele otrie et contredist
Veut et desveut, dit et desdist.

[1] Caché. — [2] Créneaux. — [3] Diminutif de singe. — [4] N'est comparable. — [5] Non plus que le peigne. — [6] Le cœur si changeant.

Or aime, or het, or rist, or pleure,
Ore desouz, ore deseure;
Adès ses cuers s'alete [1] et vole;
Légiers ert comme pole vole, [2]
Et plus tornanz que ne soit pie.
Mult est fols qui en li se fie;
En eles se doit nus fier,
S'il n'en a ou gage ou chatel.
Qui veut à bien baer s'enfuie,
Et toz tens devant fame fuie.

[1] Sautille. — [2] Poil follet.

Explicit le Blastange des Fames.

Le Blasme des Fames.

Qui a fame prent compaignie,
Oiez s'il fet sens ou folie.
Fame si engingne [1] et deçoit
Celui qui plus l'aime et la croit,
Et fet son bon [2] et son plesir;
Ele se paine du trahir.
Tant que li hom a que doner,
Li fet fame semblant d'amer;
Quant ele voit qu'il a petit,
Si n'a cure de son délit.
Quant ele est richement péue
Et de bele robe vestue,
Qu'ele a ausmonière [3] et coroie,
Chapiaus d'orfroi et laz de soie,
Fermaus d'argent et bons et biaus,
Et les verges [4] et les aniaus
.iij. ou .iiij. en chascune main,
Dont ne prise .i. pet le vilain,
Et si gaaingne à grant suor
L'avoir dont ele est à honor.
Por ce di-je, foi que doi m'ame,

[1] Trompe. — [2] Bien. — [3] Bourse et ceinture. — [4] Bagues qu'à présent on appelle *joncs*.

Mors est hom qui a male fame;
Mès qui en voudroit bien joïr,
Je li diroie sanz mentir
C'on li donast poi à mengier,
Et à vestir et à chaucier,
Et batre menu et sovent :
Lors feroit fame son talent.
Fame est achoisons [1] de toz maus;
Par fame sort guerres et maus :
Fame descorde les amis,
Et les fet mortels anemis;
Fame départ le fil du père
Et mult sovent le tolt la mère;
Fame est sains [2] por bien home oindre,
Fame est serpens por granment poindre,
Fame est chevaus de grant ardure,
Fame est dragons d'autre nature,
Fame est gorpil [3] por tout deçoivre,
Fame est orce [4] por tout reçoivre,
Fame est rate [5] por tout confondre,
Fame est soris por soi repondre, [6]
Fame est le jor comme mauvis,
Fame est la nuit chauve-souris,
Fame est huans, fame est fressaie, [7]
La nuit se muce, le jor s'égaie;
Fame est marchiez de tel nature,

[1] Sujet. — [2] Graisse. — [3] Renard. — [4] Ourse. — [5] Féminin de rat. — [6] Cacher. — [7] Chouette.

Toz jors se vent et toz jors dure;
Fame est taverne qui ne faut
Qui qui i viegne ne qui aut.[1]
Fame est taverne deseur voie,
Qui tout reçoit, et tout avoie.[2]
Fame est enfers qui tout reçoit,
Toz[3] dis a soif et toz dis boit.
Fame est le jor de tel samblanz;
Fame a non .xiij. couvenanz.[4]
Fame fet fère les meslées,
Et trère coutiaus et espées;
Et fet les chastiaus abatre,
Serjanz et chevaliers combatre;
Fame fet renduz[5] d'ordre issir,
Et le service Dieu guerpir.
N'est pas sage qui fame croit.
Morte ne vive quel que soit,
Nus ne puet de fame joïr,
Tant sache fère son plesir,
Que se aucune foiz li faut,
Foi que doi Dieu et saint Thibaut,
Il pert trestout au daarrain.[6]
Fame a foible corage et vain.
Neis[7] le sage Salomon
Qui de sens ot si grant renon,
Que plus sages que lui ne fu,

[1] S'en aille. — [2] Met hors du chemin. — [3] Toujours. — [4] Allusion au nombre treize, qui passe encore pour un nombre de malheur. — [5] Moines. — [6] A la fin. — [7] Jusqu'à, même.

Si fu par sa fame decéu.
Autressi fu Sansses fortin, [1]
Que sa fame par son engin,
Tout en dormant, à une force [2]
Tondi tant qu'il perdi sa force.
En fame a mult mauvès voisin,
Nis l'emperere Constentin
Ot de sa fame tel hontage,
Qu'el se coucha par son outrage
Au nain de si laide figure, [3]
C'on le trueve en mainte escripture;
Et sachiez que ce n'est pas fable.
Fame a .i. art plus que déable;
Fame n'ert jà prise provée,
S'ele n'est en forfet trovée.
Por ce vos di, par saint Martin,
Que fame est de mauvès engin;
Nus hom n'en porroit à chief trère. [4]
Trop a en male fame à fère.
Plus a en fame males tèches
Qu'il n'a en la mer de sèches. [5]

[1] Samson le fort. — [2] Ciseaux. — [3] Tout le monde reconnaîtra ici l'histoire de Joconde, dont M. Étienne a fait un si joli opéra comique. — [4] Venir à bout. — [5] Espèce de poissons.

Explicit le Blasme des Fames.

Le Bien des Fames.

Quique [1] des fames vous mesdie,
Je n'ai talent que mal en die;
C'onques à cortois ne à sage
N'oï de fame dire outrage,
Mès li hom qui est mesdisanz,
Et envieus et despisanz, [2]
Qui ne crient ne honte ne blasme,
Mesdit des fames et les blasme;
Mès qui los ne pris veut avoir,
N'en mesdira por nul avoir;
Quar il n'est en cest mont [3] nus hom,
Por que il ait sens ne réson,
Ne doie honor porter à fame,
Por l'onor à la haute dame
Que Jhésu-Crist tant d'onor fist
Que desus les angles l'assist.
Ice est la réson première
Par qoi l'en doit fame avoir chière.

La seconde reson après
Que l'en set bien et loing et près
Por c'on lor doit porter honor,
Ce est que tuit grant et menor

[1] Quiconque. — [2] Méprisant. — [3] Monde.

Et .i, et autre, haut et bas,
Nessons de fame, n'est pas gas :[1]
Por ce n'en devroit nus mesdire,
Se il n'est des mauvès li pire,
Et des pieurs[2] li plus vilains.
S'il estoit cuens[3] ou chastellains,
Por qu'il deist honte de fame,
Si diroie-je bien, par m'âme,
Que il seroit vilains de cuer;
Et por ce di-je qu'à nul fuer,[4]
N'en doit nus dire se bien non,
Tuit cil qui sont de grant renon
S'il lor portent honor et foi :
Assez i a reson por qoi
L'en doit fame chière tenir;
Quar nous véons poi avenir
Cortoisie, se n'est par fames.
Bien sai que por l'amor des dames
Devienent li vilains cortois.
Nus hom s'il lor disoit anois[5]
Ne puet mie bien cortois estre.
Je ne sai clerc, ne lai, ne prestre,
Qui de fame puist consirrer,[6]
Se il ne veut trop méserrer
Envers Dieu en mainte manière,
Par fame destornez en iere.

[1] Ce n'est pas fausseté. — [2] *Pejores*, pires. — [3] Comte. — [4] Fors, excepté. — [5] Chose fâcheuse. — [6] Désirer.

Fame si fet simples et dous
Cels qui mult sont fel et estous,[1]
Cels qui sont fels et desdaingneus;
Fame si fet les envieus
Venir à sens et à mesure;
Fame si est de tel nature
Qu'ele fet les coars hardis,
Et esveillier les endormis.
Mult est fame de grant pooir,
Quar par fame, je sai de voir,
Devienent large li aver.[2]
Toz li mondes doit fame amer,
Quar de fame vient si granz preus
Qu'ele fet les mauvès preus.
Fame set fère les bliaus;[3]
Si set fère les homes biaus,
Et acesmez[4] et gens[5] et cointes[6]
Toz cels qui d'eles sont acointes;[7]
Si fet fère chevaleries,
Et les beles joustes furnies.
Fame si fet lances brisier,
Et les granz tornois commencier.
Si fet fère chapiaus de flors
A cels qui aiment par amors.
Fame si fet à mienuit,
Les bachelers plains de déduit,

[1] Fols. — [2] Avares. — [3] Espèce de blouse ou de surtout orné de broderies. — [4] Bien parés. — [5] Jolis. — [6] Aimables. — [7] Fréquentans.

Aler aus festes et aus veilles.
Fame si fet tant de merveilles
Que la moitié n'en conteroie,
Se grant entente n'i metoie.
Mult doit fame estre chier tenue;
Par li est toute gent vestue :
Bien sai que fame file et œuvre
Les dras dont l'en se vest et cuevre;
Et toissus d'or et drap de soie,
Et por ce di-je où que je soie,
A toz cels qui orront cest conte,
Que de fame ne dient honte;[1]
Quar si comme li sages dist,
N'est pas sages qui en mesdit :
Qui aus fames honor ne porte,
La seue honor doit estre morte.

[1] Injure.

Explicit le Bien des Fames.

Des Cornetes.[1]

Li evesques parisiens
Est devins et naturiens,[2]
Si se prent garde
Que fame est trop fole musarde
Qui forre son chief et se farde
Por plère au monde.
Fame n'est pas de pechié monde,
Qui a sa crine[3] noire ou blonde
Selonc nature,
Qui i met s'entente et sa cure
A ajouster .i. forreure[4]
Au lonc des trèces.
L'evesques connoist lor destrèces;
De lor orgueil de lor nobleces
Si les chastie,
Et commande par aatie,[5]
Que chascun hurte belin die.[6]

[1] Coiffure des femmes. — [2] Naturaliste, physicien. — [3] Chevelure. — [4] Faux cheveux. — [5] En grande hâte. — [6] La suite de la pièce semblerait faire croire qu'il s'agissait d'un cri de honte lancé contre les femmes décolletées et portant *cornettes*. Ce pourrait bien être celui-ci : *Heurte bélier, heurte bélier*, ou *gare le bélier*, à cause de leurs ornemens, qui ressemblaient à ceux de ces animaux.

Trop i tardon,
Hurte belin por le pardon.
Se des fames ne nous gardon,
Ocis serommes.
Cornes ont por tuer les hommes.
D'autrui cheveus portent granz sommes,
Desus lor teste.

L'en doit bien redouter tel beste;
Il n'est ne foudre ne tempeste
Que je tant doute,
Qu'ele art et point, et fiert et boute :
Tout le plus sage n'i voit goute
A s'en deffendre.
Dès lors vout [1] fame à mal entendre
Qu'ele fist en enfer descendre
Le premier père.
Fame qui ainsi son chief père [2]
Ne cuidiez pas que ne l' compère
Se l' ne s'amende.
N'ai pas paor que teste fende
Qui est ferrée de tel bende [3]
Et de cerciaus,
Et si ont fet cols [4] toz noviaus.
Sor lor cols metent lor joiaus,
Et lor crespines, [5]

[1] Voulut. — [2] Ajuste. — [3] Bandes, doublures. — [4] Collets. — [5] Espèce d'ornement qui consistait en bordures.

Et font cols du bout des eschines
Et font cornes de lor poitrines.
C'est grant viltance
Que fame est de tel contenance.
Je n'ai point de bone espérance
En tel posnée. [1]

Robe ainsinques escoletée
Semble le treu d'une privée, [2]
Ne plus ne mains;
L'en lor puet bien véoir ès sains,
L'en i metroit bien ses .ij. mains
Ou une miche :
Tels bobanz ne vaut pas la briche.
Il n'est si bele ne si riche,
Ne tant soit fière,
S'ele estoit demain en la bière
Que l'en besast pas en la chière,
Ce set-on bien,
Plus que l'en feroit .i. mort chien.
Tout ce boban [3] ne vaudra rien
Après la mort;
Fole est fame qui s'i amort.
Tel cointise maint homme a mort
Et decéu.
L'evesque l'a apercéu;

[1] Luxe, pompe. — [2] Semble le trou d'une latrine. — [3] Vanité.

Si ne s'en puet estre téu,
Ainz en sermonę,
Et à toz cels .x. jors pardone,
Qui crieront à tel personne :
« Hurte belin ! »[1]

Foi que je doi saint Mathelin,[2]
De chanvre ouvré ou de lin
Se font cornues,
Et contrefont les bestes mues
Qui vuelent estre connéues
Des preudes dames.
Miex lor venist pensser des âmes,
Ausi com font les preudes fames,
De simple afère,
Qui ne se vuelent pas deffère,
Ne lor char monstrer por atrère
Les léchéors,[3]
Qui font les hommes trop piors
Trop plus fols et plus péchéors
Par lor atret;
La fole contenance atret
Tel qui s'en fust ore retret,
Je n'en dout mie.
Si croi, se Diex me bèneie,
Que fame qui ainsi se lie

[1] Ce passage fait probablement allusion à quelque prêche sévère sur la toilette, et surtout sur le décolletement des femmes. — [2] Saint Mathurin. — [3] Les débauchés.

Et se desguise
Et son chartois [1] tant aime et prise,
N'est pas de grant bonté esprise
Dedenz le cuer.
Je ne le croiroie à nul fuer,
S'ele ert ma cousine ou ma suer,
Que ne fust fole.

De lor cornes est grant parole,
Genz s'en gabent, n'est pas frivole,
Parmi la vile.
Tel cointise est à Dieu trop vile :
C'est aussi voir [2] comme évangile,
Et n'est pas fable;
Mès je croi bien que le déable
Les veut asseoir à sa table,
Qui leur ensaingne
Que n'i ait nule qui se faingne
De porter de péchié l'ensaingne
Desus son chief.
Hurte belin tout de rechief,
Por le pardon. C'est grant meschief
Que la vermine
Mengera ce que je devine
Et que très bel pel d'ermine
Cuevre et aorne;
Et l'âme sera triste et morne
En enfer, dont nus ne retorne

[1] Sa chair. — [2] Vrai.

Tant en i voise.
C'est uns leus où nus ne s'envoise; [1]
N'i a fors plains et criz et noise,
Paine et dolor.
Celes n'en ont pas grant solor
Qui tant vuelent metre du lor
En fol usage,
Et enluminent lor visage,
Et nous font tendre le musage
Por esgarder.

Il les en venist miex garder;
Moquier s'en font et regarder
En mainte place.
Il n'est pas droiz, jà Dieu ne place,
Que tel cointise honor lor face
Mès grant despit.
N'iront pas, je les en respit,
Ou repos qui tout sanz respit
Est otroié
A celes qui bien emploié
Ont lor tens, et ont Dieu proié
Por lor péchié
Et ont si lor cheveus trechié [2]
Qu'autre chose n'i ont drecié
Ne ajousté.
Mult a or le monde ajuté [3]

[1] Un lieu où nul ne se divertit. — [2] Tressés. — [3] Aidé.

Cele, qoi qu'il li ait cousté,
Qui puet venir
El repos qui est sanz fenir.
Por ce se fet-il bon tenir
De bobancier, [1]
Et de jengler [2] et de tencier;
Mès je croi bien que vendengier [3]
Se veut et vendre
Fame qui ainsi veut entendre
A soi cointir por plus esprendre
Cil qui la voit;
La cointise les genz deçoit,
Et tout le cuer de l'omme trait.
Lors si chancele,
Et si pensse j'amerai cele,
Tout ne soit-ele mie bele,
S'est-ele cointe.
Ainsi li fols la fole acointe, [4]
Et ceste biauté est ajointe
Contre réson.
Atant des fames nous teson,
Et fin en cest ditié feson.

[1] Se complaire dans la parure. — [2] Jaser, disputer. — [3] Expression très énergique : Se mettre en vendange. — [4] J'ai donné l'étymologie de ce mot, et son explication, dans les notes du *Fablel du Dieu d'amours*. (1834, Téchener.)

Explicit des Cornetes.

De dan Denier.[1]

Ès vers dont me vueill traveillier,
Garder m'estuet au commencier
Et ma réson si portraitier
Que riens n'i mete sanz mestier.
Deniers si font mult à proisier
Qu'à plusors choses ont mestier.
Male chose a en convoitier,
Que tuit en sommes coustumier;
L'en en pert Dieu por le denier.
Cil qui le fet, par saint Richier,
En aura mult mauvès loier;
Mès por tant doivent être chier,
C'on en achate à son mengier,
Et peliçons,
Et granz mantiaus et lez et lons,
Bliaus, pailes[2] et syglatons,[3]

[1] Il paraît que cette pièce avait une certaine célébrité, car dans le fabliau des deux *Bordeors Ribeaus*, au milieu de l'énumération des compositions que l'un d'eux connaît, et des *rotruenges*, *servantois*, *pastorelles*, etc., qu'il a appris, nous trouvons le vers suivant :

Ge sai le flabel du Denier.

Ces vers offrent des singularités de rime remarquables. — [2] Poêle, manteau. — [3] Espèce de surtout.

Citez et viles et donjons,
Abéies, relegions.[1]
Oez bon conte
De dan Denier qui si haut monte :
Forment l'ont cher et roi et conte;
Trestou teirriens denier afronte;
Cil qui l'aime n'en a pas honte,
Que il a droit
Qui denier aime et denier croit.
Denier n'ot goute ne ne voit,
Et si garist homme de froit,
Et si monstre putain au doit,
Putain.
Denier fet cortois le vilain,
Denier sorprent le mont à plain
Sorprent.
Tout est en son commendement.
Denier ne garde où il descent;
Li plus mauvès l'a plus sovent;
Ainz li leroit voiant la gent
Sachier[2] les denz.
Denier est assouagemenz;[3]
Il fet les pâles rouvelenz[4]
A tout le mains.
Denier se prent aus riches mains
Aus rois, aus contes primerains,

[1] Ordres monastiques. — [2] Arracher. — [3] Soulagement. — [4] Rubicons.

Aus clers, aus moines, aus nonnains,
Si com je pens.
Denier est mult de parfont sens,
Denier se met aus riches gens,
Denier est privez chamberlens
Privez.
Dans denier est mult redoutez,
Deniers est mult en chambre amez,
Deniers se couche ès lis parez,
Deniers a bien ses volentez,
Ce sevent tuit
Qui dant denier maine en conduit;
Denier n'a cure de grant bruit :
Privéement fet son déduit
Privéement.
Denier parole fièrement.
Denier pardone mautalent,[1]
Denier va orguilleusement,
Ce est la somme.
Denier fet sa besoingne à Romme;
Por nient i vait;
Qui dant denier maine à son plait,
Quanqu'il commande si est fait.
. . . .
Denier est rage,
Denier mont mauvès lingnage;
Denier met vilain en parage,

[1] Mauvais désir.

Denier maine fame à putage,
Maine.
Denier fet vuide meson plaine,
Denier taint escarlate en graine, [1]
Denier emparage [2] vilaine,
Denier met toz ses drus en paine,
Drus. [3]
Denier fet en cest mont vertuz,
Deniers fet les vilains aguz, [4]
Tout sanz fausser.
Denier fet homme forsener,
Denier fet pautonniers [5] monter,
Deniers fet putains atroter
Et clop [6] sallir et droit aler;
Denier fet prestres desréer, [7]
Et .iij. messes le jor chanter.
Denier fet guerres acorder,
Deniers fet trives afermer. [8]
Deniers fet hommes mal mener,
Et à males voies torner :
C'est fins sermons.
Dans denier fet les granz sermons,
Dans denier plege les larrons,
Dans denier oste les prisons.
Denier fet les simples félons,
Denier prent les granz guerredons;

[1] Espèce de cochenille. — [2] Ennoblit. — [3] Amans. — [4] Subtils; de *acutus*. — [5] Débauchés. — [6] Boiteux. — [7] Sortir de la bonne route. — [8] Confirmer.

Por deniers fet-on les pardons,
Et les viles et les mesons,
Trestout de voir;
Denier aprent à grant pooir.
On dist : « Denier, venez séoir. »
Denier alieve mauvès oir.
Denier fet guerres esmovoir,
Et les preudommes déchcoir,
Et aus chevaliers por avoir,
Et por denier puet-on véoir
Que il vent sa fille ou son oir.
Dans denier fet tout son voloir,
Et la loi toudre; [1]
Dans denier fet les molins moudre.
Denier fet guerres,
Denier done primes ses erres
Trestout premiers.
Denier est privez chamberiers,
Denier orguillist pautoniers, [2]
Denier espeuse [3] les moilliers matin,
Dans denier met son plet à fin.
Denier desérite orphenin;
Denier fet gentil cuer frarin, [4]
Denier fet tapir son voisin
Tapir.
Denier fet genz del senz issir,

[1] Écarter, ôter. — [2] Rend fiers les gens infâmes. — [3] Séduit. — [4] Coquin, fripon.

Et homme et fame departir.
Denier fes mors ensevelir,
Denier fet citez assaillir,
Et les murs granz;
Deniers n'est mie recreanz, [1]
Ainz est hardiz et combatanz.
Denier justice les poissanz.
Denier aprent les non-sachanz.
Denier a les espiels trenchanz
Espiels.
Denier done les riches fiez
Et ajouste [2] les amistiez.
Denier rachate les péchiez;
Denier est partout essauciez,
Mult a honors.
Denier a chambre painte à flors,
Denier ajouste les amors,
Denier done les granz honors,
Les granz chastiaus et les granz torz;
Denier acorde granz errors,
Souvent.
Denier va par acointement; [3]
C'est dans denier qui tout sorprent;
Il est li feus qui tout esprent.
Denier fet maint mauvès convent;
Si est mortaus.
Denier conduit les os roiaus,

[1] Lâche. — [2] Augmente. — [3] Insinuation.

Denier est mires mecinaus,
Denier est mestre mareschaus,
Mestre.
Dans denier fet de fol clerc prestre.
Denier fet félon en pais estre,
Félon.
Denier a le mont en prison
Tout sanz noisier.
Encore i auront del denier
Qui plus se voudront traveillier :
Or dirons del denier la fin :
A denier est li mons aclin,
Li contes est venuz à fin.

Explicit de dant Denier.

De la Maaille.[1]

Oiéz que li sages raconte,
Que nus en richèce ne monte
S'il ne prent et petit et grant.
Je vous faz savoir aitant,[2]
Que le petit qui sovent vient,
Le povre homme en richèce tient
Plus que le grant qui vient à tart.
Se je ne menjoie de lart,
De char de vache ne de buef,
Devant que aucuns .x. ou .ix.
M'eust doné por mon chanter,
Je me pourroie bien vanter
Jamès de char ne mengeroie,
Quar certes je ne troveroie
Qui tel présent me vousist fère,
Tant séusse bien d'arçon trère.[3]
Si me covient le petit prendre,
Quar je ne puis le grant atendre.[4]

[1] La maille était une petite monnaie qui valait un demi-denier. — [2] Aussi. — [3] Mot à mot *tirer l'archet*. Il est probable que ce jongleur s'accompagnait de la viole ou autre instrument à corde. — [4] Ceci prouve que les auditeurs n'étaient pas très généreux ; aussi est-il probable que les récitateurs de ces pièces agissaient comme nous voyons faire de notre temps : avant de commencer, ils taxaient leur auditoire.

En aucune place m'avient
Que aucuns preudhomme me vient
Por escouter chançon ou note,
Qui tost m'a donée sa cote,
Son garde-cors, son hérigaut. [1]
Si en sui plus liez et plus baut,
Et en chante plus volontiers.
Tels i a qui de ses deniers
Me donne .iiij. ou .iij. ou .ij.
Oiez, il i a plus de ceus
Qui me donent ainz moins que plus,
Et je sui cil qui ne refus
Denier, monnoie, ne maaille;
Ainz le praing, ainçois que je faille;
Quar la maaille a grant mestier,
S'en a l'en .ij. por .j. denier;
Et s'en a on, ce n'est pas fausse, [2]
Poivre et aus à fère une sausse
A sa char ou à son poisson,
.ij. saussières ou .j. pocon, [3]
Ou .j. platel, ou escuele,
Ou maaillie de canele, [4]
Ou sel à saler son potage.
Trestout a mestier à manage,

[1] C'était assez l'usage parmi les seigneurs, de donner son vêtement aux ménestriers, qui se faisaient ensuite honneur de le porter dans les fêtes et les grandes occasions. On retrouve encore la trace de cette coutume au xv[e] siècle. — [2] Fausseté. — [3] On dit encore un poisson de vin, très petite mesure. — [4] D'épiceries.

Quarte de cidre ou de cervoise,[1]
Ou de chanvre une grande toise,
Dont l'on puet faire .j. treceoir
Et s'en a l'en .j. mireoir.

Et si vous di tout sanz doutance
C'une maille vaut miex en France
Qu'ele ne face en cest païs.[2]
Nous en aurions à Paris
Une grant demie de pain;
Et une grandisme putain
En auroit l'en tout à son chois,
De bon charbon et de bon bois
Assez à cuire son mangier,
Et s'en auroit-on sanz dangier
Burre ou sain[3], huile ou craspois,[4]
Assez à amender[5] ses pois,

Ou grant maaillie de vin,
Trestout plein .j. gran madelin[6]
Qui bien vaudroit .ij. bons deniers.
En cest païs mult volentiers
Mult i a grant marchié de boivre.
L'en i a char et pain et poivre;

[1] Le mot *quarte* s'emploie encore dans le sens d'un quart. — [2] Il paraîtrait, d'après ceci, que ce *dit* aurait été composé en province. — [3] Beurre et saindoux. — [4] Espèce de graisse. — [5] Assaisonner. — [6] Mesure, gobelet.

Por obole a l'en .j. pasté:
De maint bon en a l'en tasté,
Et si vous di-je bien sanz faille
C'on i a por une maaille
Ou .j. harenc sor ou .j. blanc,
Ou boudin de foie ou de sanc,
Assez à moi desjeuner;
Nus qui chatel [1] veut aüner [2]
Maaille refuser ne doit;
Ele ne menjue ne boit,
N'est ne fole ne mesdisant,
Ne n'est à porter trop pesant,
Ainçois s'apreste en trestoz poins
D'aler au fruit à toz besoins,
Ou aus pesches, ou aus roisins,
El tens c'on vendange les vins;
Ou en fermaus [3] ou en aniaus,
En ataches [4] ou en joiaus,
Ou en aguilletes d'acier,
Ou en fil à ses braz lacier,
Ou en dez ou en mireoirs,
Où l'en se mire plusors fois;
En ponces ou emprintoirs, [5]
En rigles [6] ou en rigleoirs,
Ou en cornete [7] à metre enque,
Ou en chapeles fez de venque,

[1] Bien. — [2] Amasser. — [3] Boucles. — [4] Agraffes. — [5] En pierres de ponce et poinçons. — [6] Règles pour tracer des lignes sur le papier. — [7] Cornets à mettre de l'encre; encriers.

Ou de florètes ou de roses,
Ou en aucunes autres choses;
En pois ou en fèves noveles,
En chous, en cresson ou en betes,[1]
En arraches[2] ou en létues,
Que l'on va criant par les rues;
En cerfuel ou en peressil,
Dont les borgoises font escil;[3]
En ail, en sausse ou en peletre,
Que j'ai véu en sausse metre;
En lait ou en gruel[4] d'avaine,
Ou en moustarde qui est saine;
Ou en vertous, ou en fuisiaus,[5]
Ou en civos[6] ou en poriaus,
En pot novel ou en ciboles,
En fil de chanvre à coudre soles,[7]
Et s'en a l'en sa barbe rese,
Et .iij. oes[8] por cuire en la brese,
Ou uns clers en est rooingniez,
Jarsez, ventousez ou sainiez,
Et s'en a l'en son chief gravé,[9]
Et bien pingné et bien lavé,
Ou .j. biau lit si m'aït Diex,
En Paris en plus de .c. lieus,
De beles coutes[10], de dras linges.

[1] Espèce de raves. — [2] Sorte d'herbe. — [3] Font hachis. — [4] Gruau d'avoine. — [5] En dévidoirs ou en fuseaux. — [6] Cives, espèce de ciboules. — [7] Souliers. — [8] OEufs. — [9] Paré. — [10] Couvertures.

Si en voit l'en jouer les singes,
Les ours, les chiens et les marmotes;
Si en ot l'en chançons et notes,
De jougleors assez sovent,
Por la maaille seulement;
L'en ne la doit en despit metre,
Quar on a mult grant soufrete. [1]

[1] Besoin. Ce vers est imparfait : il semble y manquer la préposition *ne*.

Explicit le Dit de la Maaille.

Le Despit au Vilain.

SEIGNOR, dites-moi, s'il vous plest,
Par quel reson ne par quel plet
Menjue vilain char de buef
Ne bon morses où il ait oef?
Or escoutez, je vous dirai,
Que jà de mot n'en mentirai.
Onques ne fu qui ce jujast,[1]
Que nus vilains d'oue[2] menjast
Onques ne fu dit ne jugié,
Et s'en ont-il assez mengié;
Mès Dieu en poise[3] et moi si fet,
Quar trop sont li vilain forfet
Qui menjuent ces crasses oes,
Et à ces clers si font les moes[4]
Déussent-il mengier poissons!
Il déussent mengier chardons,
Roinsces, espines et estrain[5]
Au diemenche por du fain
Et du pesaz[6] en leur semaine;
Toz jors veillier et avoir paine :
Ainsi déussent vilains vivre.
Or sont chascun jor plain et yvre

[1] Jugeât. — [2] D'oie. — [3] Fâche, déplaise. — [4] Moues. — [5] Paille. — [6] Cosses de pois.

Des meillors vins, des miex parez :[1]
Encor sera chier comparez
Le grant despens que vilain font,
Quar ce destraint le siècle et font;
Par aus est toz li biens gastez.
De vilain vient toute lastez ;[2]
Déussent-il mengier viandes?
Il déussent parmi les landes
Pestres herbe avoec les bues cornus,
A .iiij. piez aler toz nus.
Vilains ne sauroit estre oiseus:
.J. pain gagne, et en despent .ij.
Jà ne fausist ne vins ne pains,
Se trop ne fust bucs et vilains;
Trop sont vilains et trop sont bues :
Tant menjuent que tuit sont crues.
Bues ne vilains n'est jà saous,
Qui fist vilains si fist les lous.
Quant il voit son seignor venir,
Dont ne puet-il les iex ouvrir.
Tout li desplet, tout li anuie :
Vilains het bel[3], vilains het pluie;
Vilains het Dieu quant il ne fait
Quanqu'il commande par souhait.
Diex het vilains, Diex het vilaines;
Por ce fist-il toutes les paines

[1] Épithète qu'on donne encore au vin. — [2] Lâcheté. — [3] Beau temps.

Passer parmi outre lor mains.
Tels les asnes, tels les vilains;
Tels les vilaines vilenesses
Autressi comme les asnesses.
Vilains déust manoir en bos,[1]
Et estre de séu enclos.
Vilains est fols et sos et ors;
Se toz li avoirs et li ors
De cest monde estoit siens, par non,
N'ert li vilains se vilains non.

[1] Bois.

Explicit le Despit au Vilain.

Le Dit de la Rose.

Aussi comme la rose nest,[1]
Entre poignanz espines est
Cele qui de mon cuer est dame,
Entre les mesdisanz qui blasme
Li porchacent à lor pooir,
Que honte puissent-il avoir,
Ne jà Diex ne leur doinst tant vivre
Qu'il puissent à la bele nuire!
Quar tout ausi comme la rose
A plus en lui biauté enclose
Que fleur que l'on puisse trover,
Tout aussi di-je que sa per[2]
Trovée ou mont ne seroit mie
De biauté et de cortoisie,
De sens, de bonté, de valor;
Et tout aussi comme cele flor
Est entre espines poignanz née,
Ausi est-ele environée
De mesdisanz qui plus poignanz
Sont qu'espines .c. mile tans;
Et por ce se fet bon garder
De tels genz : quar nus amender
Ne puet de lor acointement,

[1] Naît. — [2] Pareille.

Quar il parlent trop murtrement[1]
De tout quanqu'il dient et oignent;
D'une partie et d'autre poingnent :[2]
Devant vous vostre bel diront,
Et derrières vous trahiront;
Nil ne héent rien autrestant
Comme il héent loial amant,
Et ont seur els mortel envie,
Quar il sèvent bien qu'il n'a mie
Joie el monde qui soit si grant
Comme ele est d'amie et d'amant;
Por ce qu'il ne puéent avoir
Cele joie, di-je por voir
Qu'il ont sus fins amanz envie.
Or vous dirai bien por qoi mie
Ne puéent avoir cele joie :
Amors, qui fins amanz mestroie,[3]
N'a cure[4] d'âme qui mesdic,
Ne d'âme qui à tricherie
Pensse, mès cels qui debonère
Ont le cuer, et qui por contrère[5]
Qu'il aient, chose ne feroient
De qoi por mauvès tenuz soient,
Et qui ont cuers vrais et loiaus;
A cels font amors lor assaus.
Qui veut à tel joie avenir,

[1] Durement. — [2] Piquent. — [3] Gouverne. — [4] Se soucie peu. — [5] Adversité.

Il li covient ainçois [1] soufrir
Assez anui qu'il i aviegne;
Et por ce ont mesdisanz engaingne, [2]
Sus fins amanz, qu'il sevent bien
Que por le mal dont il sont plain
Ne puéent avoir cele joie.
Amors, à cui mon cuer s'otroie,
Je vous requier por Dieu merci;
Pieçà que vous avez saisi
Mon cuer, et mis en bone et bele,
Qui coleur a fresche et novele
Plus que n'est pas la rose en may.
Por li mains griez maus souffert ai,
Et sueffre encore nuit et jor;
Mès s'il vous plesoit, bone amor,
Et requerre le vous osoie,
Por Dieu requerre vous voudroie
Que vous vousissiez consentir
Qu'à la bele por son plesir
Une fois péusse parler
Tant que li péusse moustrer
Les maus dont j'ai tant tret por li;
Non pas por ce que deservi
Aie que doie à li parler,
Quar je sai bien, se d'endurer
Ne finoie jusqu'à .m. anz
Chascun jor plus de .c. .m. tanz

[1] Auparavant. — [2] Tromperie.

Que n'aie enduré jusques ci,
N'auroie-je pas deservi
L'amor de li; mès la pité
Et la grant debonereté
Dont ele est plaine me porroit
Bien aidier, se il li plesoit.

Or me covient dont regarder
Comment je puisse à li parler,
Si que de nus ne soit blasmée
Et que s'oneur i soit gardée.
Pères qui me feistes nestre,
En quel manière porra ce estre?
Tant a entor li mesdisanz,
Qui plus qu'espines sont poingnanz,
Que trop redoute lor pointure,
Tant sont plain de male aventure.
Se parler à li me veoient,
Entendant tel chose feroient
Dont ele porroit estre blasmée;
S'en seroit s'oneur abessié.
Si me prendrai garde à la rose,
Qui d'espinetes est enclose.
Sovent avient que cil qui l'a
Desirrée à avoir pieçà
Ne l'ose si tost adeser,[1]
Quar il se doute à espiner,

[1] Toucher.

Et regarde s'il se hastoit
Que la rose fère porroit
Aus espines fère hurter
Que tost la porroit empirer,
Dont l'en voit sovent avenir
Que celui qui la veut cueillir,
Quant il la cuide trère à li,
Aus espines la hurte si
Qu'ele chiet par pièces à terre.
Qui la veut donques à droit querre,
Trère la doit si simplement
Qu'aus espines n'aille hurtant.
Par la rose puet l'en entendre
La belle qui assez plus tendre
Est et fresche com rose en may,
Et je suis cil qui esté ai
En si grant désir longuement
D'avoir s'amor entirement;
Et par les espines poinguanz
Puet l'on entendre mesdisanz.

Or m'estuet-il dont regarder
Comment je puisse à li parler,
Si que de nus n'en soit blasmée.
Lonc tens ai ma jonesce usée
En li amer de léal cuer,
N'onques ne la vi main ne soir
En leu où li péusse dire
Le grief mal ne le grief martire

Qu'amors me font por li souffrir,
Que mesdisanz, que Diex honir
Puisse, ne s'en apercéussent;
Quar je sai bien que tost éussent
Sus li genglerie[1] trovée,
Dont el' péust estre blasmée.
Si ne puis pas pensser commant
Puisse à li parler tant ne quant,
S'ainsi n'est qu'ele vueille metre
Paine, et entente, et entremetre
Soi de trover et lieu et tens
Par sa voillance et par son sens,
Que péusse parler à li,
C'onques plus désirrant ne fui
De rien qui féust en cest monde,
Tant comme il dure à la roonde,
Com de son gentil cors tenir
Tout nu à nu à mon plesir.
Por ce li proi que sagement
Me vueille fère enseignement
Et démonstrer en quel manière
J'aie joie de ma proière,
Et que ce soit celéement
Qu'il n'en soit aperceuement
Por miex la seue[2] honor garder,
Et por miex notre amor celer,
Quar toz jors veut estre celée

[1] Fausseté. — [2] Sienne; *sua*.

Amors qui veut estre gardée.
Poi la gardent li gengleor,
Et li fol vilain vanteor;
Quar jà vanterres ne jorra
De l'amor dont se vantera;
Quar amor est de tel nature
Qu'ele n'a de vanteor cure;
Ainz veut toz jors estre celée,
Ausi com la busche alumée
Qui est couverte souz la cendre;
Por ce n'est pas la chalor mendre
Desouz la cendre que desus;
Tout soit en la cendre repus
Le feu, ainz a greignor [1] chalor.
Ausi est-il de bone amor :
Tant plus est reposte [2] et celée,
Tant est-ele plus effrenée;
Et s'il avient qu'il soit séue,
Et par le païs espandue,
Li malparlier tant en parolent
Que l'amor aus fins amanz tolent. [3]
Si vous pri, dame que j'aim tant,
Que vous n'escloiez [4] tant ne quant
A nul du monde vostre amor,
Ainz la celez et nuit et jor;
Et je ausi la celerai

[1] Plus grande; *grandior.* — [2] Cachée. — [3] Enlèvent. — [4] Découvriez.

A toz jors tant com je vivrai ;
Et si vous pri au définer,
Dame, que me vueilliez mander
Par lettres où il n'ait nul non,
Vostre volenté sanz tençon ;[1]
Ne le clerc qui les escrira
Ne sache jà que ce sera,
Fors qu'en ceste manière non :[2]
« Je vous maut qu'en tele seson,
« A tele eure et à tel jor,
« Vieigniez en tel leu sanz sejor. »
Ne plus ne mains ne me mandez,
Et je serai toz aprestez
De fère vostre volenté.
Jà tant ensoiniez[3] ne seré,
Ne si forment enbesoingnié,
Que n'aille por vostre amistié
A vous là où me manderez,
Jà si loing de moi ne serez.
Dame, or vous mant plus de saluz,[4]
Qu'en .lx. .c. .m. escuz
Ne puist avoir de fleurs de lis,
Ne qu'il ne puist en paradis
D'ames d'angles et d'esperiz,
Tant soient menuz ne petiz
Qui ne contienent point de leu,

[1] Difficulté. — [2] *Nempè*, savoir. — [3] Empêché. — [4] Équivoque entre *saluts*, souhaits, et *saluts*, monnaie.

Ne plus que la flambe du feu
Dont l'en alume la chandeille.
Quar qui alumeroit d'icele,
Toutes les chandeilles du monde,
Si dit l'auctorité [1] et conte,
Jà por ce n'amenuiseroit, [2]
Ne por ce n'apetiseroit [3]
De rien le feu de la chandeille,
Ne de lueur ne d'estincele.
Ausi ne face jà l'amor
Qu'à vous ai, dame de valor;
Non fera ele devers moi
A nul jor que je vis seroi.
Ci fenist le ditié d'amor
Qui a le seurnon de la flor
Qui plus bele est sus toutes choses.
Bien en a l'en atret les gloses,
Et par coleur et par odeur
Vaut-ele miex que nule fleur.
Si fet cele por qui me dueil :
Je n'en sai nule son pareil.

[1] Les auteurs. — [2] Diminuerait. — [3] Deviendrait plus petit.

Explicit le Ditié de la Rose.

Des deux Amans.

A sa très douce chière amie,
Que il aime sanz tricherie,
Mande ses douz amis saluz,
Com cil qui à li est renduz
Et cuer et cor entirement
Sanz nule autre compaignement;
Mès ainçois [1] que je plus vous die,
Ne de l'ami ne de l'amie,
Vous vueil deviser en romanz, [2]
Le nom d'ambes [3] .ij. les amanz.
De l'ami premiers nommerons :
Le nom à celui vous dirons,
Si comme s'amie li a mis.
Il a non; *sanz non amis.*
Por miex entendre ma reson,
A il à non : *amis sanz non;*
Et Esmeraude a à non cele.
En tout le monde n'a si bele
Ne plus cortoise, ne plus sage;
Ne trovast l'en de son eage,
Ne miex fete, ne miex taillie,
Si m'aït Diex, ne créez mie

[1] Avant. — [2] En langue romane. — [3] Des deux.

C'on péust ou monde trover.
Si le vous porrai bien prover
Qu'ele a gent cors et cler le vis,
Et cler son front, et bien assis;
Droit nez et petite bouchete.
Il est avis de la gorgette
De l'odor que ce soit droit mirre.[1]
Tout le vis dusqu'à l'ueil remire;
En sa bouche a mult blanz les denz,
Plus que n'est cuyvres, ne argenz,
Par ordre et rengié et serré
Ausi com s'il fussent planté.
Et les lèvres .j. poi grossetes,
Trestout entor sont vermeillettes,
Gorge blanche, menton bien fet
A la bele qui tant me fet
Chascune nuit pensser à li,
Qu'en dormant sui avoec li.
Chascune nuit en dormant croi,
Qu'ele die : « Besiez-moi. »
Quant m'en sovient dont sui-je aaise,
Dont m'est avis que je la baise.
Ne vous ai pas tout dit encors,
Son col blanc, ne ses cheveus sors,[2]
Ne la color fresche et novele,
Comme a ma douce damoisele

[1] Espèce de parfum. — [2] Dans le roman de *Garin le Lohérain*, cette magnifique épopée éditée par M. *Paulin Paris*, on trouve souvent le *sor Garin*, pour le blond Garin.

Qui m'a navré desi au cuer,
Plus que ne cuidasse à nul fuer.
De la biauté la bele ai dit,
Mès se li douz filz Dieu m'aït,
Ne cuit que quanques j'ai dit vaille
Vers li sanz plus une maaille,
Et por ce que l'entendez plus,
Vous vueil deviser le sorplus;
Le sorplus et ce que est voir,
Esprisier ne puet-on por voir,
Que ce est la riens [1], tout sanz glose,
Que j'aime plus que autre chose.
Del' sorplus ne voi plus conter,
Ainz voudrai .j. poi raconter
De la façon aus bras m'amie,
Qui tant est bele et eschevie,
Droite, bien taillée et bien faite.
Plesanz por ce forment me haite [2]
A deviser ses douz biaus braz,
Que je ne cuit que jamès laz
Me puissent jamès aceler.
Por ce ne m'en puis saouler
De plorer et de dolor fère;
Et ainsi me plest à retrère,
Quant je plus ne puis fère, au mains,
Ses biaus bras et ses beles mains,
Qui tant sont bien faites celées;

[1] La chose. — [2] Me délecte.

Si doit sont lonc, ses jointes lées,
Mult sont bien fetes et mollées,
Qu'ainz si bien fetes n'orent fées;
Comme à cele que dit vous ai,
Je croi que jamès nel' verrai.
Quant il me sovient de la bele,
Li cuers m'esmuet soz la mamele;
Quant me sovient de son biaus cors,
Par poi que ne me prent la mors;
Quant me sovient de son cler vis,
Miex vaudroie estre mors que vis,
Et quant me sovient de la bouche,
Qui tant est savoreuse et douce,
Que je soloie tant besier
Tout par loisir et sanz dangier,
Quant me sovient de ses biaus denz
Qui sont en sa bouche dedenz,
Bien rengiez .iij. et .iij. par ordre,
Qui sovent me soloient mordre
Es lèvres mult très doucement,
Sachiez le cuer en ai dolent;
Quant me sovient de sa mamele
Qui tant est et doucete et bele,
Que je soloie tant tenir,
Tout belement et par loisir,
Que jamès n'est par moi tenue,
Par .j. poi que je ne me tue;
Quant me sovient du gorgeron
Qui tant est blanz souz le menton,

Qui n'est jainès par moi besiez,
Sachiez que cist geus est mult griez;
Trestoz li cuers m'esprent et art,
Por poi que li cuers ne me part;
Et quant me sovient de ses iex,
Que por moi vi plorer an .ij.,
Sachiez que durement me griève,
Par poi que li cuers ne me criève.
Certes bien me devroit partir,
Quant il me covient départir
De ma très douce chière amie,
Truis-je mult grief la départie. [1]

[1] Séparation, départ.

Explicit des .ij. Amans.

D'Ezéchiel.

En terre de labor et de promission,
Ot jadis .i. preudomme; Ézéchiel ot non.
Sages hom fu du siècle et de la loi devine;
Mult ama Dame Dieu [1] et la seue doctrine.
Dès qu'il erroit par terre, levoit toz jors matin,
Et aloit à l'escole por aprendre latin. [2]
Après aprist des ars, et la loi des auctors,
Les signes des estoiles encerchoit et les cours.
Tant lut et entendi de toutes escriptures,
Qu'il savoit et disoit du tens les aventures.
Il nous aprist .j. livre qu'on apele les Anz; [3]
Qui croire le voudroit toz dis seroit mananz.

Cel livre qu'il escrit nous demonstre et ensaingne
Que cel an que Jenviers entre par diemenche,
Pou sera de forment et pou sera de vin,
Et de l'uile et de miel et ensement de lin.
Li cortil [4] feront fruit se il ne sont gasté:
De toz leuns [5] sera, fors fèves, à plenté.
A l'issue d'yver seront glaces et vent,
Et au chief de l'esté plouvera durement.

[1] *Dominus Deus*. — [2] La réflexion est bonne à propos d'Ézéchiel. — [3] Il composa le livre des *Ans*. — [4] Jardins. — [5] Légumes.

Du fain sera assez et de l'erbe à plenté, [1]
Ne jà n'auront nul mal por les pluies li blé;
Li prince se restront [2] et troubleront les terres,
Batailles, larrecins seront et maintes guerres. [3]

Cel an que en lundi commencera Jenvier,
Sera mult fort yver de glace, de tempier; [4]
Déluge et tempeste sera et morteté; [5]
Maint jone homme charront en grant enfermeté.
Petit ert de forment, assez sera de pommes;
Li blé morront en terre, vuides seront les tonnes.
Les princes et li conte si seront guerreors:
Hautes dames seront en lermes et en plors.
D'ommes ocision et mortcor sera,
Et li uns princes l'autre se il puet ocirra.

Quant au mardi tout droit commencera li mois
C'on apele Jenvier assez sera de nois.
Déluge ert en yver, en esté sécheresse,
Mort soubite fera à plusors genz destrèce:
Li vin afoibliront ès tonnes durement.
En mer aura péril et de nez et de gent.
De tos léuns [6] sera fors fèves à plenté;
Triboul [7] sera cel an en grant anemisté.

[1] A foison. — [2] S'accuseront. — [3] Comme on le voit par cette pièce, si les prophéties de *Mathieu Laensberg* ne sont pas neuves, elles ont du moins le mérite d'être anciennes. — [4] Tempêtes. — [5] Mortalité. — [6] Légumes. — [7] Trouble.

En l'an qu'au mercredi enterront les estraines,[1]
Floriront bien li arbre, mès les flors seront vaines,
Et sera granz yvers et granz noif à la fin :
Bon seront li forment, et bon seron li vin.
Hommes gaaingneront et fames à plenté,
Mès assez en morra quant vendra en esté.
Fièvres seront mult fors, durement ventera;
De forment sera peu : cel an bien se vendra.

En l'an que au juesdi les estrines seront,
Sera mult fort yver, et granz glaces seront;
Et séchera yvers; noient n'i plouvera,
Nequedent[2] en la fin durement negera.
Estez ert atrempez, bones seront avaines,
Huile, vins et léuns sera assez et pommes;
En automne plouvera; li flueve isteront fors;[3]
Enfers[4] seront plusors en ames et en cors;
De vin, de miel chierté et plenté de farine
Et en esté sera sus les pors la morine.[5]

En l'an que celui mois sera au vendredi,
Doit l'en cultiver terres, et vingnes autressi;
Li enfans si morront, li tens sera pluieus;
Mainte gent toussiront[6] et seront chacieus.
Et yver sera lonc, en esté greslera;
Li prince mouvront guerre, grant paor en sera;

[1] Étrennes, c'est-à-dire le mois de janvier. — [2] Néanmoins. — [3] Iront hors de leurs lits. — [4] Infirmes. — [5] Marée. — [6] Tousseront.

Maint homme plederont, et seront en grant paine;
De cuirs, de piaus et d'uile, plenté ert et de laines.

Quant li mois de Jenvier enterra au dicendre,[1]
Se tu as ton forment ne te chaut du despendre.
De fain et de l'avaine sera por voir plenté,
Mes ainz que viegne l'autre sera en grant chierté.
De vin sera petit; li vieil homme morront;
Li princes movront guerres et si bateilleront.
Fain et enfermetés et les fièvres tierçaines
Greveront mult de genz et metront en granz paines;
Yvers sera mult fors et estez atrempez,[2]
Et en la fin d'autompne est yvers forsenez.[3]
Les bestes se morront; ne met en oubliance
De cueillir ton forment et du garder t'avance.[4]

[1] Samedi. — [2] Tempéré. — [3] Furieux. — [4] Précautionne-toi.

Explicit Ézéchiel.

Le Dit des Feures.

De dire contes et fabliaus
Et de trover biaus dis noviaus,
Se soloient jà entremetre,
Et grant paine i soloient metre
Cil qui seulent dire et conter;
Mès par foi l'en puet poi trover,
Quar li mons chascun jor empire;
Por ce si ne vuelent rien dire
Cil qui le bien dire séussent,
Quar il cuident que il eussent
Trestoute lor paine gastée.
Mainte aventure ont acontée
Maint conteor par tout le monde :
Li .i. de la table roonde
Vous acontent romanz et contes;
Les uns font rois, les autres contes,
Et des autres font chevaliers
Hardis, corageux et fiers.
S'en tuent bien en une route
Tels .c. qui ainz ne virent goute,
Mès puisque j'en ai leu et tens
Veuil des feures selonc mon sens
.J. conte commencier et dire
Dont bien est vraie la matire,

A tesmoing trestout cels du mont.
M'est-il avis que feure sont
La gent por c'on doit miex proier.
Bien savez que de termoier [1]
Ne vivent pas feure, c'est voirs.
N'est pas d'usure lor avoirs;
Jà n'en auront vaillant .i. ail : [2]
De lor labor, de lor travail
Vivent li feure léaument,
Et si donent plus largement
Et despendent ce que il ont,
Que userier, qui riens ne font,
Chanoine, provoire, ne moine;
Cil n'auront jà travail ne paine;
Toz jors prenent et riens ne donent.
Cil qui de doner nous sermonent,
L'autrui prenent et le lor gardent.
Mès li feure, qui toz jors s'ardent,
Et qui mult poi sont à sejor,
Ce qu'il ont gaaignié le jor
Despendent largement et bien,
Et userier, qui ne font rien,
Truevent adès lor mengier prest.
Je vous di bien que por ce est
.J. moines plus cras que .i. feures,
Que il jue miex des bauleures. [3]

[1] Emprunter à terme. — [2] Rien pour ainsi dire. — [3] Qu'il joue mieux des mâchoires.

Tele gent ne feront jà oevre;
Mès li feures qui toz jors oevre
Ce dont l'en ne puet consirrer, [1]
Et por ce vous vueil-je prover
Que feures toz mestiers sormonte.
Jà rois, n'empereor, ne conte,
Ne vavassor [2] ne chevalier,
N'averoient riens à mengier
Se feure n'estoient sanz faille :
A lor martiaus, à lor tenaille,
Forgent les coutres et les cros,
Les uns gresles, les autres gros,
De qoi les terres sont arées, [3]
Et gaaingnies et semées :
Là croist li blez dont nous vivon.
Feure si sont de tel renon,
Qu'il font haches et doloeres,
Et besaguës et tareres,
Dont li charpentiers font mesons
Et les sales et les donjons.
Feures si font à lor martiaus
Les tueles [4] et les cisiaus,
Et les engins et les ostiex;
Quar li feures est si soutiex, [5]
Ostiex [6] fet de tele façon,
Et si en fet à tel foison,

[1] Imaginer. — [2] Seigneur de fief. — [3] Labourées; de *arare*. — [4] Tuyaux. — [5] Adroit, *subtilis*. — [6] Outils.

Que maçon en font les moustiers.
Feures aïde à toz mestiers;
Je n'en diroie la moitié.
Jà blé ne fussent gaaignié [1]
Se feures ne feist les fers,
Ne jamès huis ne fust ouvers
Se ne fussent les ferréures,
Dont feures font les forgéures;
Cil qui ont deniers et avoir
Doivent feures mult chier avoir,
Quar li larron le lor emblaissent
Se li feure ne lor forgaissent
Ce dont il garde lor trésors.
Sens de feure vaut miex que ors;
Ne sai souz ciel meillor mestier;
Quar à toz autres a mestier.
A lor martiaus, à lor tenailles,
Font feure forces et tenailles,
Et les rasoirs aus barbes rère :
Jà rois, ne conte, n'emperère,
Se n'estoit rez ne seroit genz.
Feures arde à toutes genz;
Aucun dient que li orfeure
Ont meillor mestier que li feure,
Por ce qu'ils font croiz et calices;
Mès mult est ore fous et nices
Qui n'entent bien et set et voit,

[1] Moissonné.

Que jà orfeures ne feroit
Hanap d'argent, croiz ne anel,
Sanz les ostiex et le martel
Que li feures lor fet avant.
Por ce seurement me vante
Que li feure ont seur els le pris;
Nes le sépulcre où Diex fu mis,
Fu à cisiaus fez et tailliez
Que li feures avoit forgiez.
Il n'a el siècle si haut homme,
Neis l'empereor de Romme,
Qui n'ait de feure grant mestier;
Quar au feure covient forgier
A lor chevaus et clos et fers :
Jà chevaliers, prestres ne clers,
Sor cheval ne peust errer,[1]
Se on ne le feist ferrer.
Mult doivent bien feure estre amé;
Par aus sont chevaliers armé,
Quar li feure forgent les fers
De lor estriers, de lor haubers;
Si font les trenchanz esperons
Dont il brochent les Arragons;[2]
Si lor font les espieus trenchanz
Et les glaives fors et tenanz
Dont il conquièrent les contrées,
Si lor font les bones espées,

[1] Voyager. — [2] Chevaux aragonais.

Envers la gent qui Dieu ne croient.
Se toute l'autre gent savoient
Les granz biens que li feure font,
Plus les auroient chiers qu'il n'ont.
Toz li mons doit feures amer;
Jà nule nef n'alast en mer,
Ne marcheanz dedenz n'entrast,
Se li feures ne lor forgast
Les clous de qoi èles sont jointes;
Mult doivent estre et noble et cointes,
Quar ès nez vient la grant richece.
Mult sont feure de grant noblece;
Qui mestier ont en tans de leus.
Se feures fust adès oiseus,
Genz morussent à male fin :
Feure font les fers à molin
De qoi la farine est molue,
Dont toute gent est soustenue;
Feures si forge de sa main
Coutel dont l'en trenche le pain,
Et dont l'en trenche son mengier;
Li feure oevrent de maint mestier,
Quar feures forge de ses mains
Besches et hoes aus vilains,
Pis et maches, et les gons gros,
Et maus de fer agus et gros,
Et grais [1] à rostir harens,

[1] Grils.

Et les ains [1] à penre merleus,
Et les cerens [2] et les estrilles,
Et foines dont l'en prent anguilles.
Toz li maus au besoing recuevre
Aus oevres que li feures oevre.
Si vous dirai réson por qoi
Jamès, si com je cuit et croi,
Ne liroit en livre nus clers,
Se feures ne fesoit les fers
De qoi l'en fet le parchemin.
Ne ne seroit pavé chemin
Se feures ne fet les martiaus
De qoi l'en brise les quarriaus.
Qui bien parfont i garderoit,
Moi samble bien et tout par droit,
Doivent miex feure estre honoré
Que tels est clerc tout coroné.
Si n'ai-je mie cest mot dit
Por mal de clerc, ne por despit,
Quar il en est parmi le mont
Plenté de sages, et s'en sont
Assez de fols et de caleures,
Et ensement est-il des feures.
Mès par la foi que doi saint Pol,
Ne sont tuit sage ne tuit fol.
Se mes penssers ne me desvoie,

[1] Hameçons. — [2] *Seran*. Espèce de grandes cardes fixes dont on se sert pour préparer le chanvre et le lin.

Feure sont les genz que je voie
De qoi l'en a greignor besoing
En toutes terres, près et loing.
Si vous dirai reson comment :
Vous savez bien tout vraiement
Esgarder tout menesterels
Uns et autres, ne vous chaut quels;
Peu en i a qui jà face oevre,
Se li feures ses ostis n'uevre.
Vous savez bien que draperie
Ne seroit jà bien acomplie,
Ne bien fete, n'appareillie,
Se la laine n'estoit pingnie
Des pingnes que li feures fait;
Mult serions honteux et lait
Se nous n'avions riens vestu.
Ne prise pas l'omme .i. festu,
Nul homme nu, sanz vestiment,
Jà ne sera ne bel ne gent;
Robe fète n'appareillie,
S'ele n'est aus forces taillie.
Cisailles fètes ne seront,
N'aguilles, se feure ne's font;
Il n'a ouvrier jusques en Puille
Qui jà cousist bien sanz aiguille;
Jà sueur ne cordoanier
Ne porroient lor cuir taillier,
Ne à coutel ne à trenchet,
Se feures ainçois ne le fet.
Feure font haches à bouchiers,

Et ostiex à cordoanniers,
Et ferrures à charrete;
N'est rien dont il ne s'entremetent,
Quar il aïde à toz mestiers.
Feures fet fers à peletiers,
De qoi il aroient lor piaus
A forrer cotes et mantiaus.
Feure font les haches trenchanz
Aus vingnes à ces païsanz,
Dont il taillent vingnes et treilles.
Feures si fet tant de merveilles,
Quar il fet faus à fauchier prez,
Et sarchiaus por sarcler les blez,
Et aus blez soier fet faucilles,
Et aus escuiers fet estrilles
Dont il conroient lor chevaus.
Il n'a nul moine en Cleresvaus
Qui ne doie por aus proier;
Il ne porroient chevauchier
Se lor cheval n'èrent ferré.
Feures doit mult estre honoré;
Feure font les fers aus oublées,
Et fers à gaufres empeurées;
Et si avez oï parler
D'un bon saint c'on doit mult amer,
Endroit non a non sains Eloys:
Feures fu sages et cortois,
Que nostre sires ama tant
Que prestres fu, messe chantant;
Evesques fu de la cité,

Ce set l'en bien de vérité,
Et por ce qu'il fu si sainz hom
Li dona Diex tel guerredon
Que il garist de felon mal
Hommes et fames et cheval.
Jà nus n'ira de cele terre
Se de bon cuer le veut requerre,
Ne ne sera si mehaingniez,
Qu'il n'en reviegne toz haitiez.
Por le saint homme doivent estre
Feure honoré, par saint Selvestre,
Quar il sont tuit de son mestier.
Se ne vous cuidaisse anoier,
Encore vous trovaisse à dire
Des feures mult très grant matire,
Se je voloie dire tout;
Mès itant vous di sanz redout
Que feure ont le meillor mestier,
Et por ce vueil ici proier
A trestoz les feures qui sont,
En quelque leu que il seront,
Quant de cest conte orront la fin,
Qu'il doingnent ou argent ou vin
Tout maintenant et sanz respit.
Que Diex les feures mouteplit,
Et lor fames, et lor enfanz,
Et lor mesnie et lor serjanz!

Explicit le Dit des Feures.

Le Dit des Boulangiers.

J'AI mainte parole espandue,
Et mainte maille despendue,
Et dedenz taverne et en place;
Encor ferai, cui qu'il desplace,[1]
Car s'on me chace je fuirai,
Et s'on me tue je morrai;
Mes ainz voudrai sanz contredire
Les boulenguiers, .i. biau dit dire.
Je le vous os bien tesmoingnier
Que lor mestier est le plus chier,
Et le plus bel et le plus gent,
Et qui plus soustient povre gent;
Quar, foi que je doi mon baulèvre,[2]
Je ne pris pas oevre d'orfèvre
.J. bouton rouge d'aiglentier.
Quel bien vient-il de lor mestier,
De lor granz coupes noielées[3]
D'or et d'argent longues et lées,
De lor aniaus, de lor afiches?
Orfevre sont avers et chiches,
Quar quant il fet ne crois ne chasse,

[1] Déplaise. — [2] Bouche. — [3] Niellées.

Les escroes [1] toutes amasse,
Au chief de l'uevre les refont.
Ce sont les biens c'orfèvre font,
Quar quant ce vient à l'enforner, [2]
Jà n'i verrez povres torner,
Por querre paste ne farine.
Li boulenguiers est d'autre orine, [3]
Quar quant il a .xxx. soudées [4]
De blé, s'en done-il granz donées, [5]
Ainçois c'on en menjuce jà :
Li mosniers [6] la meuture [7] en a,
Et si vous di, ne vous anuit,
Que s'au moulin gist une nuit,
Et soris i puet aprochier,
Ele set bien le sac percier.
Et quant li ras perçoit le blé
Et li poussin sont assamblé,
Coc et gelines desjouchié, [8]
Mult tost ont le trou aprochié,
Qu'il aiment miex le blé sanz faille
Que liméure [9] ne retaille
C'orfèvre face à son vivant.
Quant ont molu, lors vont avant
Enfant et vielle truandaille :

[1] Les sciures, la limaille. — [2] Mettre dans le fourneau. — [3] Origine. — [4] La valeur de trente sous. — [5] Il fait de grandes libéralités. — [6] Meunier. — [7] Mouture. — [8] Desjuchés, descendus du perchoir. — [9] Que la limaille et les parcelles que détache le ciseau de l'ouvrier.

Li boulenguiers à toz sanz faille
Done farine plain son poing.
Saint Antoines qui est de loing,
A saint Ladre de la rencluse
Qui en son livre garde et muse,
Cil en ont, ce sachiez sanz faille,
Sanz fère noise ne bataille;
Et au convers et à la none,
Li boulenguiers à toz en done,
Ainz qu'il soit quis [1] ne enfornez,
Ne saachiez, ne buletez,
Ne tornez, ne sor couche [2] assis,
En auront plus de .xxxvi.

Or, vous dirai qui en auront :
Cil qui les couches estendront,
Guillaume qui buletera,
Jehans qui le saachera,
Jofroi et Raoul son cousin :
Cil pestriront bien par matin.
Li boulenguiers le pain fera,
Et li forniers l'enfornera.
Tortel [3] aura et son fornage.
La boulenguière, qui ert sage,
Fera tortel sa fileresse, [4]

[1] Avant qu'il soit cuit, ni mis au fourneau, ni passé au tamis, etc. — [2] Plateau à étendre la pâte. — [3] Tourte, gâteau. — [4] Donnera une tourte à sa fileuse.

Et .i. por offrir à la messe.
Le tiers, celui qui l'enfant garde;
A tant en revient une harde,[1]
Enfanz à pié et en berceus,
Qui ausi crient comme leus.
Neis l'enfant quant il est nez,
Aporte l'en emmaillolez,
Et en bers, et en pentecouste,
Au boulenguier combien qu'il couste.
Fleur demandent por papin[2] fère.
Bien doit tele aumosne à Dieu plère.
Ribaut qui par le païs vont,
Sachiez bien que cil en auront.
Povre clerc vienent d'autre part;
Sachiez que cil en ont lor part;
Et li Englès[3] et li Breton,
N'i a celui n'en ait son don;
Et Saint-Antoine a son sachet[4]
Qui pent au four à .i. crochet.
Et quant li painz est enfornez,
Et il est aus ostels portez,
Miex en vaut .i. seul des bisiaus,[5]
Que filatière[6] ne joiaus
C'orfèvre face, tant soit mestre,
Foi que doi Dieu le roi celestre.

[1] Troupe d'enfans. — [2] Bouillie. — [3] Les écoliers anglais et les écoliers bretons. Chaque nation formait alors des corporations à part. — [4] Les religieux de Saint-Antoine pendaient leurs besaces aux fours. — [5] De ceux qui sont *bis*. — [6] Reliquaire.

Je vous di bien sanz mesprison,
Que boulenguiers soustient le mont :
Il ert en Paradis sauvez.
Ce nous dist Robins, li membrez, [1]
Qui bien sa langue drèce et plie,
Sachiez que bien l'aumosne emplie [2]
Qui bien nous fet, ce est la somme,
Miex qu'à l'apostoile de Romme; [3]
Et por ce vueil ici proier
A toz cels qui sont boulenguier,
Quant il orront le fabliau dire,
Que il doingnent sanz escondire [4]
Pain ou argent ou autre chose.
Que dame Diex à la parclose, [5]
A bone fin nous doinst venir!
Dites amen por son plesir.

[1] Le sage, le sensé. Il est très probable que le mot Robins désigne ici l'auteur de la pièce. — [2] Accomplit. — [3] L'évêque de Rome, le pape. — [4] Sans balancer. — [5] Fin.

Explicit des Boulangiers.

La Requeste d'Amours.

Douce, simple, cortoise et sage,
Et debonere sanz outrage,
Sanz orgueil et sanz vilonie,
Vous mant salut, ma douce amie.
Douce amie, salut vous mant,
Plus de .c. foiz en souspirant,
Simple de vis et de cuer douz,
Com cil qui ert li vostre touz;
De cuer, de volenté, de cors,
Je n'en vueil noient metre fors,
Que je trestoz vostres ne soie.
Si m'aït Diex que je voudroie
Que vous séussiez mon martire,
Et que je vous péusse dire
Et raconter tout en apert
Le mal que j'ai por vous souffert.
Les maus, mès li maus mult me plest;
N'encore pas ne me desplest
Le mal d'amer à soustenir;
Mult fet bon la bele servir
Dont l'en atent si douz loier.
Ne porroie miex emploier
Mon cuer qu'en vous, ce m'est avis,
Gente de cors, simple de vis,

Cortoise et douce plus que miex.
Cist penssers m'est mult bons itiex,[1]
Quant je pens à vous, douce amie.
Nel' tenez pas à vilonie
Se douce amie vous apel,
Quar je ne truis nul non plus bel.
Certes en moi ne remaint mie
Que vous n'aiez non douce amie,
Quar j'ai apris à bien amer,
Sanz vilonie et sanz fausser,
Belement et céleement,
Sagement et cortoisement;
Et qui d'amors veut bien ouvrer,
Cortoisement l'estuet mener
Et sagement, dont di por voir[2]
Que il estuet franchise avoir
A bien amer, dont à nul fuer
N'estuet amer vilain de cuer:
Vilains de cuer soit li honis,
Qu'il est fel en fais et en dis,
Et venimeus et orguilleus,
Et envieus et ramposneus;
Mes bénéoiz soit gentiz cuers,
Qu'il est atornez à bien lués,
Et est tantost navrez d'amors.
Volentiers soustient les dolors.
Je proverai qu'en bien amer,

[1] Tellement. — [2] En vérité.

Ne troveroit nus que blasmer,
Dont proveron que Blanchandin,[1]
A cui grant règne fu aclin,
Ama Orguilleuse d'amors.
Tristrans[2] en ot maintes dolors,
Por Yseut la blonde, la bele,
Ausi por lui maint mal ot-ele;
Et Cliges en ama Fenice[3]
Qui n'en fu ne fole ne nice.
D'examples d'amors i a mil.
Je di por voir rien ne vaut cil
Qui n'a amor bone et loial,
Et quant il le voit desloial,
Il le doit lessier et fuir.
Je meismes vueil miex morir
Qu'amer fame présentière
Ne trop baude, ne trop doublière.
Merci, merci, ma douce dame
Qui tout avez mon cors et m'âme :
Tout avez en vostre prison;
Por ce quier à vous garison;

[1] Allusion au joli roman de ce nom. — [2] L'origine du roman de *Tristan*, que va publier M. F. Michel, est, a-t-on dit par erreur, le roman du *Brut*, que va publier également M. Roux de Lincy. Il n'est pas question du premier dans le second. On sait que Luces, seigneur de Gast, fut le premier qui translata ce roman de l'anglais en prose française mêlée de rimes. Il commença aussi celui du *Saint-Graal*. La première version de *Tristan* parut vers 1170, et Chrestien de Troyes la mit en vers en 1191. Elle est aujourd'hui perdue. — [3] Allusion au roman de ce nom.

Quar l'en doit querre la santé,
Où l'en a pris l'enfermeté.
L'enfermeté est fine amor,
Dont je sens por vous la dolor,
Si grant que dire nel' porroie,
Se tout mon pooir i metoie.
Briefment le vous di, douce amie,
Vous estes ma mort et ma vie :
Ma mort, que tuer me poez,
Se vous de moi merci n'avez.
Mès trop seroit grant vilonie,
Se por vous perdoie la vie,
Quar je ne cuit que vous truisiez
Jamès plus léaus amistiez.

Explicit la Requeste d'Amours.

La Novelle

REQUESTE D'AMOURS.

Amors, je t'ai lonc tens servi,
Mès malement le m'as meri[1]
Quant ne puis à ma douce amie
Parler à ceste départie,
Et ne porquant sai-je de voir,
Jà por ice, ne main ne soir,
En oubli plus ne la metrai,
De leal cuer ainz l'amerai.
Je proi à Dieu qu'ele ausi face
Moi tant comme en vie me sache,
Quar toz jors mès tant com vivrai
Ses hom et ses amis serai
Contre mesdisanz, et s'onor
Essaucerai et nuit et jor.
Hé! certes je le doi bien fère
Quar je ne vi plus débonère
De li en jor de mon eage,
Ne plus cortoise ne plus sage;
Quar n'est orguilleuse ne fière,
Ainz est de trop douce manière.

[1] Payé.

Fère set quanque fère doit;
Bordeur ne vanteor ne croit.
Certes je puis dire et aprendre
Que ce qui fet plus à reprendre
En li et en tout son afère,
C'est ce qu'ele est trop débonère.
Hé Diex! en ne doit bien partir
Li cuers dont li cors doit partir,
De dame qui tant par est franche.
Oïl voir, [1] mès li espérance
Que j'ai toz jors de revenir
Me fet languissant soustenir.
Li cors de moi si s'en ira,
Mes li cuers vous demorera
Quar tout ainsi fère l'estuet,
Puisque de vous partir ne puet.
Dont porrez dire, bele suer:
« Diex soit garde de cors sanz cuer. »
Et je dirai quant tens sera:
« Diex gart celi qui .ij. en a. »
Je croi que vous en aiez .ij.;
Le mien et le vôtre: or doinst Diex,
Se lui plest, que jà li miens cuers
Ne soit por autrui boutez fuers;
Mès s'il samble que vous aiez
Trop en .ij. cuers, si m'envoiez
Le vo por le mien en eschange,

[1] Oui vraiment.

S'en sera ma joie plus grande;
Par le saint signe de la crois,
Se je estoie quens ou rois
Si l'en feroie-je roïne :
Certes ele en seroit bien digne.
Amors, .v. cents mercis et grez [1]
Vous pri de moi li rendez,
De ce que tant s'umelia,
C'onques à moi parler daingna;
Et dites li se je pooie,
Miex de li jel' deserviroie,
Et ce et el qu'ele m'a fait,
Quant li vient en gré si lassait.
Hé Diex! com volentiers leroie
Aucun en mon lieu, se j'osoie;
Mès je n'os que nus n'i iroit
Entor li qui ne l'ameroit.
Miex le me vient ainsi lessier
Que du leu féisse bregier.
Eh! douces amors! je vous pri
Que seul itant fètes por mi,
Puisque por li navré m'avez,
Que .m. foiz le me saluez,
Et se li dites que siens sui
Sanz mès acompaingnier autru '
Je suis toz siens; à toz jors ma.
Mon cuer et tout mon cors li lai.

[1] Actions de grâces.

Et c'est droiz, quar ele a estée
De toutes dames miex amée,
Et sera tant com j'ere [1] en vie.
Or pri qu'ele ne m'oublit mie,
Mès j'en ai le geu mal partit,
Que j'ai esté le plus petit,
Selonc mon sens, amez de touz.
Qu'en puis-je donc se je me douz. [2]
Mès je sai bien qu'ele est si franche,
Que ne metroit en esperance
Nului, par dit ne par semblant,
Que li cuers ne fust au devant.
Par biau samblant sont li aucun
Si ami; mès il n'i a c'un
Qui de cuer, d'amor et de fez,
Puest estre ses amis parfez;
Mès je ne sai pas se ce sui-je.
Vaille que vaille, si le cuit-je!
Por ce cuidier tant seulement
Sui-je toz siens entirement.
Or doinst Diex qu'ele soit léaus,
Et g'ere siens, s'ert li geus biaus.
Au départir, ma douce amie,
Vous commant-je au fil Marie;
A Dieu commant-je mes amors,
Qui le m'es gart et nuit et jor.

[1] Je serai. — [2] Afflige.

Explicit la Novele Requeste d'Amours.

Geus d'Aventures.

Ribaus, par le païs serez
Houliers [1], et aus dés juerez
Et si, ne sai .v. anz ou .vi.,
Menrez fame par le pays.

Combien que il voist délaiant, [2]
Aurez encor fame et enfant,
Qui mult ert orde et laide assez;
Mès grant avoir i prenderez.

Tout adès vous travcillerez
Por vous garir, et si prendrez
A fame une vielle froncie, [3]
Qui vous menra mult male vie.

Vous n'estes mie pereceus,
Quar vous gaaigniez trestoz seus
Et assamblez, ce sachiez bien,
Ce qui jà ne vous vaudra rien.

En la fin serez vous chétis :
S'or avez mal vous aurez pis,

[1] Débauchés. — [2] Faisant délai. — [3] Ridée.

Quar vous irez nus et deschaus,[1]
Et par les frois et par les chaus.

Grant joie aurez de vostre amie,
Quar ele ert cortoise et jolie.
Si l'amerez et ele vous
Toz jors léaument par amors.

Eschars serez-vous voirement,
Se dis d'aventure ne ment,
Et si vous di à la parsomme[2]
Aurez la grâce de preudomme.

L'en vous prisast mult entresait,
Se vous n'éussiez tant de plait,
Quar vous estes assez sachanz,
Et de vous garir entendanz.

Envoisiez[3], cortois et jolis
Serez, et bien parlanz toz dis,
Et amerez chiens et oisiaus,
Et mult aurez de vos aviaus.

De toz serez-vous bien amez,
Et d'estranges et de privez;
Riches de mueble et d'éritage :
S'aurez fame cortoise et sage.

[1] Déchaussé, sans souliers. — [2] A la fin. — [3] Gaillards.

Vous serez compains et entiers
Aus gloutons et aus pautonniers.
Toz jors voudrez estre en la foule,
En la taverne et en la boule.

Toz jors serez-vous débonère
Envers toz et de bon afère;
Si vous maintendrez sagement
Toz jors entre la bone gent.

Encor si vous vivez .iiij. anz,
Devendrez-vous bons marcheanz,
Et gaignerez assez d'avoir
Qui revendra à mauvès oir.

Vous resamblez le chat uslé,[1]
Qu'il a en vous plus de bonté
Et de cortoisie et de sens
Que ne cuident le plus des gens.

Mult a en vous bon vivandier;[2]
Bien volez boivre et bien mengier
Avoec les compaignons toz dis;
Mès mult gaagniez à envis.

Petiz fustes-vous mult tingneus,
Encor estes ors ménestreus,

[1] Proverbe populaire. — [2] Qui vit bien. *Rutebeuf* emploie souvent le mot énergique de *viandier*.

Et si seront tuit votre enfant,
Quar il lor vient bien de naissant.

Vous faussez trop sovent voz dis;
Toz jors alez de mal en pis.
Votre parole est trop volage :
Si vous en tient l'en mains à sage.

Vous vous savez mult bien avoir,
Mès jà n'aurez plenté d'avoir;
Trop volentiers bon vin bevez,
Et volentiers vous enyvrez.

Riches serez en aucun tans,
Et si aurez fame et enfans,
Et si ne serez jà loez,
Ne d'estranges, ne de privez.

Vous vous volez trop amonter,[1]
Et puis promettre et par doner;
Vos paroles sont trop volages,
Et si cuidiez estre mult sages.

Bele fame aurez-vous assez,
Se vous de li estes amez;
Grant plenté d'enfans averez,
Ne jà ne mouteplierez.

[1] Monter plus haut qu'on ne peut.

Vous serez toz jors bons compains,
Avoec cortois, avoec vilains;
Tuit auront part en vos deniers :
Diex vous deffende d'encombrior! [1]

Riches serez, bien dire l'ose,
Mès en la fin, à la parclose, [2]
Li geus des tables et des dez
Vous chaceront à povretez.

Vous vivrez à mult grant honor;
Tuit vous croiront grant et menor;
Si aurez sens et cortoisie :
Diex vous soustiegne en bone vie!

Adès seras-tu truferiaus, [3]
Uns borderes, uns lécheriaus; [4]
Sages cuides estre et cortois,
Et si ne sez vaillant .ij. nois.

Bien savez fère le coilart, [5]
Le béguin et le papelart,
Et si n'a plus mestre houlier
D'Arras jusques à Montpellier.

[1] De malheur. — [2] Conclusion. — [3] Voyez le Glossaire de M. Johanneau, à la fin de la 2e édition des *Vingt-trois Manières de Vilains*. — [4] Gourmand. — [5] Taciturne, qui cèle ce qu'il sait.

Amez serez et chier tenuz,
Et de jones et de chenuz;
Et d'estranges et de privez,
Par tout servis et honorez.

Vo volentez est trop muable,
Et vo dit ne sont pas estable,
Et si cuidiez tel chose fère
Dont jà ne porrez à chief trère.

La gent savez mult bien tenir
Puis prometre sanz deservir,
Mès quel semblant que lor monstrez,
Petit du votre lor donez.

Tant estes avers et eschars,[1]
Encore aurez-vous .v. cents mars,
Et tele fame, ce sachiez,
Dont sovent serez corouciez.

Cortois, débonères et dous,
Jolis et amans par amors
Serez, et de bele acointance,
Et mesurable sanz viltance.[2]

Fame aurez-vous tout vraiement,
Se dis d'aventure ne ment,

[1] Chiches. — [2] Modéré sans vilenie.

Qui fièrement se maintendra,
Et deseur vous dame sera.

Loez estes et graciex,
Des plus proisiez et des meilleurs,
Quar mult bone bouche [1] portez,
De trestoz ceus que vous amez.

Volentiers alez au bordel,
Et où l'en jue au tremerel,
Et gaaigniez mult à envis;
Por ce estes-vous trop chétis.

Onques n'amastes fausseté,
Mès toz jors bien et léauté,
Et ne vous esmaiez de rien,
Qu'encore aurez assez de bien.

[1] Bonne renommée.

Expliciunt les Geus d'Aventure.

De l'Eschacier.[1]

Ancouan[2], en cest an
Ert decours ou croissan,
Guilliaumes et Landris
Sera ou mors ou vis,
Et vous qui m'escoutez,
Se vous auques[3] vivez,
Et vous avez que prendre,
Mult troverez à vendre.
Si troverez de cels
Qui plus ameront els,
Que il ne feront vous;
Dont ne me créez-vous :
Homme de si grant sens
Et de si grant porpens[4]
Com je sui doit l'en croire,
Quar me respondez voire.
Or oiez que je vi;
.Xv. jours ot mardi,
Que j'aloie .i. sentier
Pour moi esbanoier.[5]
Jouste .i. bois, lez .i. plain,

[1] Homme qui marche avec une jambe de bois. — [2] Cette année, *hoc anno*. — [3] Encore. — [4] Réflexion, jugement. — [5] Dissiper, divertir. Voir, pour l'étymologie, le *Fablel du Dieu d'amour*.

Encontrai .i. vilain
D'un gros burel [1] vestu,
Cui maus ert avenu;
Si vous dirai comment.
Diex, à cui tout apent, [2]
Et tout a en baillie,
Vous otroit compaignie
D'autretel aventure,
Et de sa trouvéure,
Mal ait qui ne l'otroie,
Quoi que couster li doie!
Or oiez du vilain
Que j'encontrai ou plain,
Comme ert appareilliez
Et parfont abilliez : [3]
Chape avoit et mantel,
Et cote sus gonnel,
Et braies et chemise,
Et moufles [4] por la bise,
Et en son chief chapel,
De mesmes le burel.
S'avoit .i. pié chaucié,
Et l'autre avoit trenchié:
Si aloit à eschace.
Que Diex doinst, s'il li place,
Que vous aiez trenchié,

[1] Drap grossier. — [2] Appartient. — [3] Et également comme il fut habillé. — [4] Espèce de gants.

Chascuns de vous le pié.
Oiez, mi compaignon,
Quar dites voire ou non,
Le vilain encontrai
Et si le saluai,
Et il me respondi :
Diex vous saut autressi.
Une louée [1] granz
Et plus de .xx. arpanz,
Issi comme il me samble,
Alâmes-nous ensamble,
Li uns l'autre aparlant,
Et son estre enquerant.
Demandai de son pié
Comment il l'ot trenchié;
Et il me respondi :
.Ij. anz a et demi
Que uns sers de put' aire [2]
Me cuida grant mal faire;
Mal fère me cuida
Quant le pié me trencha;
Mès g'i ai grant conquest, [3]
En ce que trenchié m'est.
Je commençai à rire
Quant je li oï dire,
Mès il dist vérité :
Il i a conquesté,

[1] Lieue. — [2] De mauvaise race. — [3] Profit.

Se l'en bien garde i prent;
Si vous dirai comment :
Car se .ij. piéz éust,
.Ij. sollers estéust [1]
A ses .ij. piez chaucier;
Or n'a que d'un mestier.
Il i a conquestié
Toute l'une moitié;
Car s'il le ramendast, [2]
Double pris li coustast
Que il ore ne fet;
C'est gaaing entreset.
Et s'il hurte l'eschace,
Lui ne chaut que il face;
Mais s'il son pié hurtast
Je cuit qu'il se bleçast.
S'il marche sus espine,
Jà mar querra mecine [3]
Par pointure qu'il face
De l'espine à eschace.
S'il marche sus serpent,
De l'envenimement
Ne li estuet douter,
Que ne li puet grever.
S'il marche sus chardon
N'en donroit .i. bouton,
Et se il la deslace,

[1] Il fallût. — [2] Raccommodât. — [3] Médecine.

Si puet-il de l'eschace
S'aillie pesteler,[1]
Et son poivre souder,
Et son commin[2] broier,
Et son feu atisier;
Et puet ses nois brisier,
Et son huis chevillier,[3]
Et puet son chien tuer,
Et son porcel ruer,
Et puet sa fame batre,
Et vers aucun combatre;
Et s'ele est bien ferrée,
.Vii. anz a de durée
Que uns sollers n'auroit,
Qui .vii. tans[4] cousteroit;
Encor vaut-ele à el,
.Xv. en a par iguel.[5]
Jà tant n'aura gelé,
Ne negié, ne greslé,
Ne tant n'erent destroit
Tuit autre homme par froit,
Com cil qui a eschace,
Ne par froit ne par glace,
Querre feu alumer
Por s'eschace chaufer,

[1] Piler son aillade. — [2] Espèce d'épicerie. — [3] Fermer avec une barre. — [4] Qui coûterait sept fois autant. Jeu de mots dont la figure consiste en son rapprochement avec l'expression presque semblable qui précède. — [5] Égalité, comparaison.

Qui .vij. tans cousteroit
Que il ore ne fet.
Encor vueil-je el dire,
Qu'il n'est de noient pire
C'om puet maint viez soller
En ces fumiers trover;
Mès jà tant n'i querrez
Que eschace i trovez.
Jà tant viez ne sera,
Ne tant duré n'aura,
Qu'il ne truise son leu,
Nes [1] à fère le feu,
Si fet cendre et charbon.
Du fer qui est en son, [2]
Refet l'en son esploit : [3]
Si revaut qoi que soit.
Ci a mult grant conquest;
Por ce di que fols est
Vilains qui a .ij. piez,
Que l'un ne soit trenchiez.

[1] Même. — [2] Au bout. — [3] Profit.

Explicit de l'Eschacier.

Des Taboureurs.[1]

Merveille est de cest monde comme torne bouele :
A tort et sans reson use chose et rebele,
Quar s'uns bergiers de chans tabore et chalemele,[2]
Plus tost est apelé que cil qui bien viele.

Taboriaus sont mult roides quant vient en la seson;
Dui et dui vont aus veilles et truevent Gauteron.
Li uns prent Amelot, li autres Marguerou :
Il en font plus grant noise qu'en forest boscheron.

Et cil qui plus haut fiert sus la piau du tabor,
Cil garçon s'i assamblent Richaut et Guinebour,
Perriaus et Guillemos, li filz Drouin Dufour :[3] —
« Cil nous fera la feste dusqu'au matin au jour.

— « Voire, dis Foucherons, et demain la jornée.
« Demain vendra m'amie Ermentru bien moulée,[4]

[1] M. de Roquefort, dans son *Essai sur la Poésie aux* XIII[e] *et* XIV[e] *siècles*, attribue cette pièce à Rutebeuf. L'auteur de ces lignes, qui va donner une édition complète des œuvres de ce fablier célèbre, croit pouvoir affirmer que l'assertion de M. de Roquefort n'est pas exacte. — [2] Joue du *tabor* et du chalumeau. Le premier de ces instrumens nous est venu des Arabes. — [3] Tous ces noms sont mis là par caprice, de même que l'auteur aurait pu en mettre d'autres. — [4] Bien faite.

« Et Havis sa compaingne qui bien hume porée :[1]
« Cil nous fera la dansse dusques à l'ajornée. »

Entour ce tabourel a plus grant parlement
Qu'il n'a en achater .i. bon mui de fourment;
Mès se chascuns savoit son petit escient,
L'en ne li donroit mie le fer d'une jument.

« Taboriaus, dit Gombos, que te fez-tu, biaus mestre?
« Ne déusses pas estre à tel vile champestre?
« Je te connois mult bien, par le cors saint Silvestre;
« Je te vi avant-ier mener tes brebis pestre. »

Malement sont tabour par païs assamblé,
Et bon menesterel sont par aus refusé.
Ce font aucunes genz qui sont si avuglé
Que il ne voient goute el plus biau jor d'esté.

Or lerai des leus duis qui ont lor taborel :
« Amis, ce dist li uns, lai ester ton favel,[2]
« Tu auras .xx. deniers; fier et souffle en la pel,
« Ou nous prendrons cestui qu'est venuz de novel. »

Lors les font assambler devant aus un et un,
Por oïr les douz sons et le sens de chascun;
Mès il avient sovent, par les sainz de Méun,
Que cil qui mains en set a l'argent du commun.

[1] Soupe. — [2] Pour *fablel*.

Qui a plus gros tabour, et plus grosse musele,
Et qui miex set muser, et plus haut la fet brère,
Celui font tabourer tant que jor leur esclère,
Et demain la jornée, tant que la nuit repère.

Fléustes et flajols et tabours voirement,
Ont les menesterels réusez durement,
Qui chantent et vielent si débonnerement;
Qui ce prime esgarda trop fist fol jugement.

Poi trueve l'en en Brie, n'en vile, n'en hamel,
Où l'en ne puist trover .i. vilain tabourel.
Il n'en seut pas tant estre, venuz sont de novel;
Par la foi que vous doi, ce font li bon morsel.

Se Rogier a .ij. filz et Bernart en a .iij.
Quant il puéent mengier du pain de soigle espois,
L'en les en maine en champ, lordement, demanois, [1]
Lor père refléuste por estre plus courtois.

Li uns s'en vait aus vaches, li autres aus brebis,
Li autres aus porciaus, ce n'est mie aus perdris;
Toute jor par ces haies fléustent par estris :
Le soir s'en vont aus veilles, ez les-vous esbaudiz.

Cil truevent chiés lor père ne halichon ne pel,
Et il puéent trouver le cercle d'un boissel.

[1] A l'instant.

Entr'aus font .i. tabour à sarpe ou à coutel :
Or sont ménesterel par l'estront d'un porcel.

Déussent itiels genz venir à bele feste
Qui portent un boissel, qui mainent tel tempeste,
Il samble qu'Antecrist doie maintenant nestre :
L'en devroit d'un baston chascun brisier la teste.

Car quant il ont l'argent, il revont au labour;
Li uns prent une houe, li autres .i. fessor,
Li uns refet fossez, l'autre bat toute jor,
Burnel [1] revait fauchier es piez en la verdour.

Li uns bat en aoust, l'autres fet les mesons,
Trestoz les labourages qu'autres païsanz font
Sevent cil tabouriaus, dont tout le cuer me font,
Que trestuit apeler menesterel se font.

Onques la mère Dieu, qui est virge honorée,
Et est avocc les angles, hautement coronée,
N'ama onques tabour, ne point ne li agrée,
N'onques tabour n'i ot, quant el fu espousée.

La douce mère Dieu ama son de viele;
A Arras la cité fist cortoisie bele :
Aus jougleors dona sainte digne chandele,
Que n'oseroit porter le priour de la Cele. [2]

[1] Nom propre. — [2] Abbaye célèbre en Champagne, à une demi-lieue de Troyes. Elle était de l'ordre de Saint-Benoît.

Autre bonté lor fist, bien le puis raconter.
Uns jouglerres chantoit por la gent déporter;
Ne cortois ne vilains ne li vaut riens doner,
Et li saint vou de Luques [1], li dona son soller.

C'est grant sénéfiance quant la virge Marie
I est avoec les angles à bele compaingnie;
Lor dona la chandeille par sa grant cortoisie,
Que nus n'ose porter tant ait grant seignorie.

Je pri au douz Seignor par qui toz biens esclaire,
Et fist et ciel et mer, vin venir et atraire,
Qui primes fist tabor, Diex li envoit contraire,
Que c'est .i. estrument qu'à nului ne doit plaire.

Nus riches hom ne doit son de tabour amer.
Quant il est bien tendu et on le veut hurter,
De demie grant lieue le puet-on escouter :
Ci a trop mauvès son por son chief conforter.

Mès qui bien set chanter du Borgoing Auberi, [2]

[1] *Il santo volto*. C'est un crucifix dont la face fut, dit-on, miraculeusement achevée par un ange, sur le portrait que Nicodème, disciple de notre Seigneur, avait fait pendant qu'il méditait de quelle manière il représenterait le visage, *volto*. Le saint vou était dans l'église Saint-Michel, à Lucques. — [2] Aubri li Bourguignon. C'est une fort belle chanson du reste que nous avons conservée. Comment soutenir, après cette strophe, qu'on ne chantait pas nos vieux poëmes ?

De Girart [1] de Viane, de l'Ardenois Tierri, [2]
De Guillaume [3] au cort nez, de son père Aimeri, [4]
Doivent par tout le monde bien estre seignori.

Tabour et taboriaus nous ont mult reculez,
Or nous ait li Sires dont service est chantez,
Et saintes Évangilles et sacrement levez :
Lor noises nous ont mult forment desbaretez.

[1] Gérard de Vienne, chanson également conservée. — [2] Thierry des Ardennes. On le nommait de la sorte, pour le distinguer de Thierry d'Alsace ou des monts d'Aussay, ainsi qu'on nommait ce pays. — [3] Le roman de *Guillaume d'Orange*, surnommé *Guillaume au court Nez*, est dû à Guillaume de Bapaume. Il est en vers de dix syllabes, et fort étendu. Il contient l'histoire travestie de saint Guillaume de Gellone ou d'Aquitaine. Cet ouvrage parut dans le XII[e] siècle. Le surnom de son héros vient de ce qu'à la suite d'un combat avec Conolt, Guillaume d'Orange reçut un coup d'épée qui lui abattit une partie du nez. — [4] Aymeri, selon l'auteur de *Guillaume au court Nez*, fut premier vicomte de Narbonne, et père de celui-ci. Il avait pour femme Ermengarde, sœur de Boniface, roi de Pavie; ses autres enfans étaient Bernard de Brésan, Garin d'Anseaume, Guibert d'Audernas, et Aimeri, qui aidèrent Guillaume au court Nez dans ses entreprises. Une de ses filles, nommée Blanchefleur, épousa Louis-le-Débonnaire. L'auteur ne nous apprend pas le nom de l'autre. Le roman de *Guillaume au court Nez* a plusieurs branches assez volumineuses.

Explicit des Tabureors.

La Pais aus Englois.[1]

Or vint la tens de may que ce ros panirra,
Que ce tens serra beles, roxinol chanterra,
Ces prez il serra verdes, ces gardons[2] florrirra,
J'ai trova à ma cul une chos que je dirra.

De ma ray d'Ingleters qui fu à bon naviaus
Chivaler vaelant, hardouin et léaus,

[1] Selon moi, cette satire dut être composée à l'occasion de l'arbitrage dont Saint-Louis fut chargé en 1263, lors des violentes querelles qui s'émurent pour la grande charte, entre les barons anglais et le roi Henri III Le mordant de cette plaisanterie consisterait en ce cas, non seulement dans un dévergondage de mots qui se permet même le calembourg, mais surtout dans la différence qui existerait entre les vastes projets prêtés au prince par le poëte, et sa position réelle, qui l'amena à se voir prisonnier de ses sujets. J'avais d'abord cru qu'il pouvait s'agir ici de la paix accordée aux Anglais après la victoire de Taillebourg, en 1242; mais Édouard *aux blonds cheveux* dont il est question, était né en 1240; or, on n'a pas l'habitude d'appeler un enfant de deux ans héros. J'ai donc mieux aimé adopter la date même de la charte (1263), d'autant plus qu'à cette époque le jeune prince s'était déjà fait connaître par sa vaillance, et que rien n'empêche de supposer que cette jonglerie ait pour origine les malheurs que le roi d'Angleterre, qui jadis *avoit voulu conquérir la France*, comme dit le poëte anonyme, en venant au secours de Hugues, comte de La Marche, éprouvait dans son royaume. — [2] *Gardons*, jardin; *gardinium*.

Et d'Adouart [1] sa filz qui fi blont sa chaviaus,
M'ai covint que je faites .j. dit troute noviaus.

Et de ce rai de Frans, cestui longue baron,
Qui tenez Normandi à tort par mal choison;
Lonc tens fout-il croupier sor Parris son maison,
Qu'il onc for por .i. gaire ne chauça d'asperon.

Sinor, tendez à mai; ne devez pas rier :
Ce nauel que je port doit tout le mont crier.
L'autr'ier je fi à Londres une grosse concier, [2]
Là ne movra baron la meilleur ne la pier.

Que tout ne fout venez à ce grand plaidement?
Là arra fet tel chos, je craie vraiement,
Qu'i farra rois François .i. grant poentement
De ce terres qu'il tient contre le glaise gent.

Sinor, lonc tens fout-il que Mellins [3] profita
Que Philippes de France, .i. sinor qui si a,
Conquerra tout ce ters quanqu'il fout par deçà,
Mès toute vois, dit jel', qu'encore Glais l'arra.

[1] *D'Adouart sa filz*; c'est Édouard IV, dit *aux longues jambes*. Ce fut lui qui défit le comte de Leicester, surnommé le *Catilina Anglais*, en 1265, et qui délivra ainsi son père prisonnier des barons. — [2] *Concier*, assemblée. — [3] *Mellins profita*. Dans les MSS. de M. de Paulmy, M. de Sainte-Palaye, qui n'a pas mis de notes à notre pièce, parce que, dit-il, elle n'est qu'un patois peu intelligible, M. de Sainte-Palaye a cependant écrit ici en marge : *Que Merlin prophétisa*; c'est, je crois, le sens véritable.

Or sont-il vint le tans que Glais voura vauchier; [1]
S'il trovez la François qui la voura groncier, [2]
Qui parra si froirrous d'espé ou de levrier, [3]
Qu'il n'arra talant por gondre Glais grondier.

Le bon rai d'Ingleter se trama à .i. part,
Li et Trichart sa frer irrous comme lipart.
Il suspire de cul, si se claima à l'art :
« Hui Diex! com puis-je voir de Normandi ma part?

« Ne vous m'aie un dit la conte à Clocestre;
« Vous porra bien encors tel chos poistron bien estre;
« Se Diex salva ma cul, ma pié et ma poing destre,
« Tu sarra sus Parris encore troute mestre. »

La cont Vincestre dit au buer roi d'Ingletiere :
« Rai, rai, veus-tu sivier? Festes mouvoir ton guere,
« Et je te conduira trestout ton gent à foire :
« Tu porras Normandi à ce pointes conquerre.

« Se je pois rai François à bataille contrier,
« Et je porrai mon lance desus son cul poier,
« Je crain que je ferra si dourrement chier
« Qu'il se brisa son test, ou ma cul fu rompier.

« Je prendrez bien droitur, se je puis, à Diex poise,
« Quant j'arra en mon main Normandi et Pontoise;

[1] *Vauchier*, chevaucher. — [2] *Groncier*, gronder, faire obstacle, s'opposer. — [3] *Levrier*, levier.

« Je ferra soz Parris achier [1] mon gent Gloise,
« Puis voudrai prender Frans, maugré coute d'Angoise. [2]

« Par la .v. plais à Diex, François maubali sont;
« Si g'i la puis grapier certes il chateront.
« Quant Inglais irront là mult bahot i serront;
« Par la mort Dieu, je crai que toutes s'enfuiront. »

Sir Symon à Montfort atendi ce nauel, [3]
Doncques sailli à piez [4]; il ne fout mie bel.
A dit à rai Inglais : « Par le cors saint Anel,
« Lessiez or cesti chos; François n'est mi anel. [5]

« Se vous aler seur leus [6], il se voudra dafendre :
« Toute ta paveillons metra feu à la cendre.
« Il n'a si vaclant qui l'ose mi atendre;
« Mult sarra maubali qui le François puet prendre.

— « Qoi dites-vous, Symon? pona Rogier Bigot.
« Bien tenez-vous la rai por binart et por sot?
« Foutin si hardouin que vous sone plus mot?
« Ne te pot besoner por vostre mileur cot. »

— « Sir Rogier, dit la rai, por Dieu ne vous chacle;
« Ne sai mi si irrous contre ce merdacle.
« Je ne dout mi Françoys tout qui sont une mele; [7]
« Je farra ma talent comment la chos acle.

[1] *Achier*, camper. — [2] *D'Angoise*, d'Anjou. Il y a peut-être ici un jeu de mots. — [3] *Ce nauel*, ce noël, ces paroles. — [4] *Sailli à piez*, il se leva. — [5] *Anel*, agneau. — [6] *Leus*, loup. — [7] *Mele*, nèfle.

« Je paudra bien Parris, je suis toute certaine;
« Je bouterra le fu en cele eue qui fu Saine;
« La moulins arderra; ce fi chos mult gravaine,
« Se n'i menja de pain de troute la semaine.

« Par la .v. plais à Diex, Parris fout vil mult grant.
« Il i a .i. chapel dont je fi coetant;
« Je le ferra portier, à .i. charrier rollant,
« A saint Amont à Londres toute droit en estant.

« Quant j'arra soz Parris mené tout me naviaus,
« Je ferra le moustier saint Dinis la Chanciaus
« Corronier d'Adouart soz sa blonde chaviaus.
« La voudra vous toer de vaches à porciaus.

« Je crai que vous verra là endret grosse fest,
« Quant d'Adouart arra corrone France test.
« Il l'a bien asservi, ma fil; il n'est pas best;
« Il fout buen chivaler, hardouin et honest.

— « Sir rai, ce dit Rogier; por Dieu à mai entent;
« Tu m'as percé la cul, tel la pitié m'aprent.
« Or doint Godelamit par son culmandement,
« Que tu fais cestui chos bien gloriousement. » [1]

[1] Plusieurs personnes m'avaient conseillé de supprimer cette pièce, comme étant tout-à-fait en dehors de la langue. Je n'ai pas cru devoir suivre ce conseil, mais je déclare ici que je ne donne pas les vers de *la Pais aus Englois* comme un modèle du dialecte roman.

Explicit la Pais aus Englois.

LA CHARTRE DE LA PAIS AUS ANGLOIS.

Ce sache cil qui sont et qui ne sont mi, et qui ne doivent mi estre, qu'il fu fet .i. gros pes entre ce rai Hari d'Ingleter, et ce riche homme Loys à Parris, sarra forretier de ce grant forrest à Normandi. Et quant ce rai Hari d'Ingleter voudra vauchier par son terre, ce riche homme Loys à Parris voudra donier à ce rai Hari meismes .i.i. poronssores[1] à mester soz son houses, por ester plus minet; et quant ce rai Hari voudra aler de mort à vie, cestui riche homme Loys, à Parris, devra donier à d'Adouart sa fils cesti chos meism, souz vise quitement, francement di-je, c'avant, c'arier. C'est donques à saver .i. poronssores quant il voudra vauchier par son terre à meter soz son houses, por ester plus minet aussine comme à sa piere. Et por ce que je véele que ce chos fout fiens en estable, je véele pendez ma saiele[2] à ce cul par derrier, avoecques la saiele à mi barons d'Ingleter. L'an de l'incarnacion notres Sinors Jesoucriet mimes qui souffri mort à la crucefimie por nous, m. cc. lx. i. ij. et .iij., à ce jodi assolier, derrière ce vendredi, à orre que Marri Masalaine chata ce honnissement à honnissier les .v. plais Jesoucriet nostre Sinors mimes, qui souffra mort à la croucefin por nous, et

[1] *Poronssores.* J'avoue franchement que je ne comprends pas cette expression, et je ne suis pas le seul. — [2] *Saiele*, sceau; *sigillum*.

Marri Mauvaise-Alaine portez ce honnissement à la Saint Supoucre; et Marri Mauvaise-Alaine véez l'angiel, et l'angiel pona Marri : « Marri, quei quieré « vous quei? » Et Marri pona : « Je queres Jhesum « qui fout à la crucefimie »; et l'angel pona à Marri : « Marri, Marri! aléici, aléici; il ne fout pas ci, il fout « alé cestui matin à Galerrie. » [1]

[1] Je ne puis passer sous silence, à propos de cette pièce, une opinion très ingénieuse de M. Paulin Paris. On sait qu'au moyen âge, les traités de paix, comme les déclarations de guerre, étaient criés à son de trompe dans les rues, par des hérauts d'armes. M. Paris conjecture qu'habituellement, pendant que ces officiers remplissaient le devoir de leur charge, ou après qu'ils l'avaient rempli, des jongleurs qui se trouvaient là dénaturaient, dans le sens des passions et des intérêts populaires, les paroles du traité, et même les gestes du héraut, afin d'exciter le rire et la générosité des spectateurs. Telle serait, indépendamment de l'événement politique, la cause à laquelle se rattacherait l'origine de notre pièce.

Explicit la Chartre de la Pais aus Englois.

La Roe de Fortune.

Biaus sires Diex, que vaut, que vaut
La joie qui tost fine et faut,[1]
Dont nus ne se doit esjoïr,
Que nus ne set monter si haut
S'un poi d'aversité l'assaut,
Qu'assez tost ne l'estuet chéïr?
J'ai véu tel gent décheir,
Dont je me puis mult esbahir
Et merveillier, se Diex me saut,
Qui ne doutoient nul assaut,
Tant erent orguilleus et baut.
Or les covient à point venir.
Tels cuide aus nues avenir,
Quant il se cuide miex tenir,
Qui à reculons fet .i. saut.

Qui plus haut monte qu'il ne doit,
De plus haut chiet qu'il ne voudroit;
Par maintes foiz l'ai oï dire.
Li siècles maint homme deçoit :
Mors et honiz est qui le croit;
Quar cil qui plus haut s'i atire,

[1] Finit et se dissipe.

Et qui cuide estre plus granz sire,
Fortune vient, sel' desatire
Et le met où estre soloit,
Ou encore en plus basse tire;
Quar celui qui li soloit rire
Set mult bien qu'il le decevoit.
Por ce est fols qui se forvoit,
Se il el royaume se voit,
Quar tost est entrez en l'empire.
Cis siècles maint homme deçoit :
Fols-s'i-fie est nommez à droit;
Por ce le doit chascun despire.

En ce siècle n'a fors éur;
N'i doit estre nus asséur,
Quar nus n'i a point de demain.
Chascuns i doit estre à péur,
Quar ainçois que soient méur,
Chiéent [1] li franc et li vilain,
Ausi com la flor chiet du rain, [2]
Ainz qu'ele port ne fruit ne grain,
Quant ele n'a fin air ne pur.
Por ce point ne m'i asséur,
Quar je n'i voi nul si séur,
Si jone, si haitié, si sain,
Si fort, si aspre ne si dur,
Si riche, ne si clos de mur,

[1] Tombent. — [2] Rameau.

Ne de si grant noblece plain,
S'un petit mal le prent au main,
Que n'el rende pâle et obscur,
Plus tost c'on ne torne sa main.

Que vaut avoir, que vaut richece,
Que vaut boban, que vaut noblèce,
Que vaut orgueil à demener,
Que nus n'est de si grant hautèce,
Quant la lucte l'i estrece,
Que par mort ne l'estuet passer;
Et quant il ne puet alener,
N'en puet o soi du sien porter
La montance d'un grain de vesce,
S'il n'a bien fet en sa jonece:
Donques n'est-il si grant proece
Com de Dieu servir et amer.
On doit por fol celui clamer
Qui l'entrelet par sa perece,
Por ce chétif siècle à amer.

El monde n'a riens tant chierie,
Qui tant déust estre haïe,
Com cest siècle c'on a tant chier,
Que nus tant i ait seignorie,
N'i est asséur de sa vie
Demi-jor ne .i. jor entier.
Ausi tost l'estuet-il lessier,
Le roi, le duc et le princier

Com le povre homme qui mendie;
Que la mort fiert sanz manecier,
Ne nus hom ne s'en puet guetier [1]
Par science ne par clergie.
N'i vaut ne guete ne espie, [2]
Que tels est toz sainz à complie
Qui se muert ainz l'aler couchier;
Qui plus en sa santé se fie
Maintenant l'estuet trébuchier.

El monde n'a riens que je voie
Par qoi nus hom amer le doie.
Fols est et plains de trahison;
Qui plus i sert plus i foloie;
Plus se meffet, plus se desroie,
Qui plus i met s'entencion.
Quar sovent muer le voit-on
En duel et en confusion,
Feste, solaz, déduit et joie.
Qui est au monde plus preudom,
Plus i a persécution,
Et je comment m'i fieroie?
Certes grant folie feroie,
Quar nus ne va mès droite voie:
Chascuns trahist son compaignon;

[1] Garder, dans le sens d'éviter.

[2] Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois.

Cels qui ne béent [1] s'à bien non
Truevent mès plus qui les guerroie,
Que li murtrier ne li larron.
Jhésus, qui souffri passion,
Nous maint [2] trestoz à droite voie,
Et à vraie confession.
Amen.

[1] Ceux qui ne cherchent que le bien. — [2] Guide.

Explicit la Roe de Fortune.

Le Sort des Dames.

Cloz de girofle, lis et rose
Où toute douçor se repose,
A vous, dame, ne s'apareille;
Et por ce n'est-il pas merveille
Se Diex d'amors à vous m'envoie.
Douce dame, simplete et coie,
Sage, cortoise, bone et bele,
Je vous aport une novele
Qui vous doit le cuer esjoïr,
Qu'ele est bone et bele à oïr;
Mès por ce que ne me repente,
Douce dame, mingnote et gente,
Et que trop ne vous face anui,
Je vous vueil dire qui je sui.
Roxignolet m'apele l'on,
Que héent li vilain félon;
Mès cil qui ont d'amer corage
Font toz jors de moi lor message,
Quar je sui légiers et menuz.
Entendez por qoi sui venuz;
Quant je bone novele aporte,
Bien me devez ouvrir la porte.
Diex d'amors vous mande par moi,

Que l'autre jor ou mois de moi [1]
Ou livre des amanz trova
.J. sort escrit qu'il esprova;
Que li troi point sont bel et gent,
Qu'avez getez ès dez d'argent.
Li troi point, dame, sénefient,
.Iij. choses qui à vous s'alient :
C'est bonté, sens et béauté.
Et si vous aime en léauté
Celui qui vostre ami se claime. [2]
N'est pas merveille s'il vous aime,
Quar en vous toz li biens abonde;
Vostre pareil n'a pas el monde.
N'auroie jamès raconté,
Dame, de vous la grant bonté :
Bien amez que devez amer,
De léal cuer sanz entamer.
Si haez [3] que devez haïr,
Cels qui vous béent [4] à trahir.
Vous estes bone et avenant,
Et en alant et en venant;
Bone en parlant et bone en tère,
Qu'aus mesdisanz vous fetes plère.
Qui cercheroit jusqu'à Pérone,
N'en troveroit une aussi bone.
Bien apert à vostre visage,
Comme vous estes simple et sage.

[1] Mai. — [2] Se proclame. — [3] Haïssez. — [4] Aspirer, bier.

Rebeca, dont l'Escrit parole,
Vous a bien aprise à s'escole,
Tant avez sage contenance,
Qu'il n'a vostre pareille en France.
Très bel vous savez contenir,
Et en aler et en venir,
En biau parler et sagement;
Qui l'en desdit je l'en desment :
Ne sauroie pensser ne dire
De vostre biauté la matire.
Trop a grant paine à deviser
Ce que puis en vous aviser.
Vostre biau chef .i. petit sor
Qui reluist comme le fil d'or
Mingnotement recercelé;[1]
Et ne doit pas estre celé
Vostre biau front poli sanz fronce,
Qui sent comme englentier en ronce;
Vos biaus sorciz voutiz, brunez,
Et si sont plus biaus et plus nez
Que safir en argent pendu;
Vos iex rianz, à point fendu,
Qui frémissent comme l'estele,
Par nuit enmi la fontenele,
Et regardent sanz vilonie;
D'els regarder nus ne s'anuie.
Vostre droit nez à point dolé,[2]

[1] Bouclé, roulé.— [2] Poli, bien tourné, comme fabriqué à la doloire.

Qui bien les avise de l'ueil
Quant vous bevez le vin vermeil,
Qui n'est ne trop lonc, ne trop lé;
Vostre savoreuse bouchete,
Sade [1], riant et petitete;
Les denz menuement assises;
Les levretes samblent cerises :
De l'alaine ist [2] odor de basme;
Quant vilains la sent si se pasme.
Rondet menton fet à compas,
Oublier ne le doit l'en pas.
Du visage me sui pris garde :
Ne covient pas que l'en le farde.
Por regarder sui demoré,
Comme il est à point coloré;
Coulor de lis assise à lai
Avoec le rubi balai
Pert enmi la face vermeille,
Et la bele petite oreille
Cortoisement le chief adrèce.
Bien est assise souz la trèce.
Je ne vi oncques flor en branche,
Par ma foi, qui fust aussi blanche,
Comme est vostre sade gorgete,
Qui fu forgie en forge nete;
Et par dedenz sont enmurées
Petites vaines azurées :

[1] Douce; *suavis*. — [2] Sort; de *issir*.

Et la couleur descent aval,
Par mi pert[1] que par .i. cristal
Et reluist jusque en coraille.
Or me doinst Dieu que je ne faille,
De voz espaules très bien fètes,
Ounies et à point bassetes.
Les braz longués, les dois tretis,
Por acoler amis fetis;[2]
Hautet le pis, la mamelete
Petite, poingnante et durete;
Le nombrillet et la nature
Fet à compas et à mesure;
Les cuissetes et les jambetes
Grasses, rondetes et blanchetes;
Les piez petiz, orteus[3] menuz,
Doivent por biaus estre tenuz.
En tout le siècle n'a si bele
Comme vous estes, damoisele.
Se quanqu'il a desouz le ciel,
De ci jusqu'au mont Saint-Michiel,
Devenoit enque et parchemin,
Et tuit cil qui vont par chemin
Ne finoient jamès d'escrire,
La moitié ne porroient dire
De vostre gent cors la façon :
Qui le tailla fu bon maçon.
Certes de bone eure fu nez,

[1] Paraît. — [2] Joli, bien fait. — [3] Les orteils.

Et bien est d'amie assenez,[1]
Celui que tenez à ami.
L'autr'ier l'oï chanter : — « Aimi!
« Aimi Diex! aimi, que ferai?
« Jà de li ne me partirai,
« Ne jamès ne m'en quier partir,
« Ainz i morrai comme martir,
« Por la grant biauté qu'en li voi.
« Si vous lais, ce poise moi.
« Je m'en vois, ma douce amie;
« Por Dieu, ne m'oubliez mie! »

[1] Muni.

Explicit le Sort des Dames selonc les cheances des .iij. Dez.

Table des Matières.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

